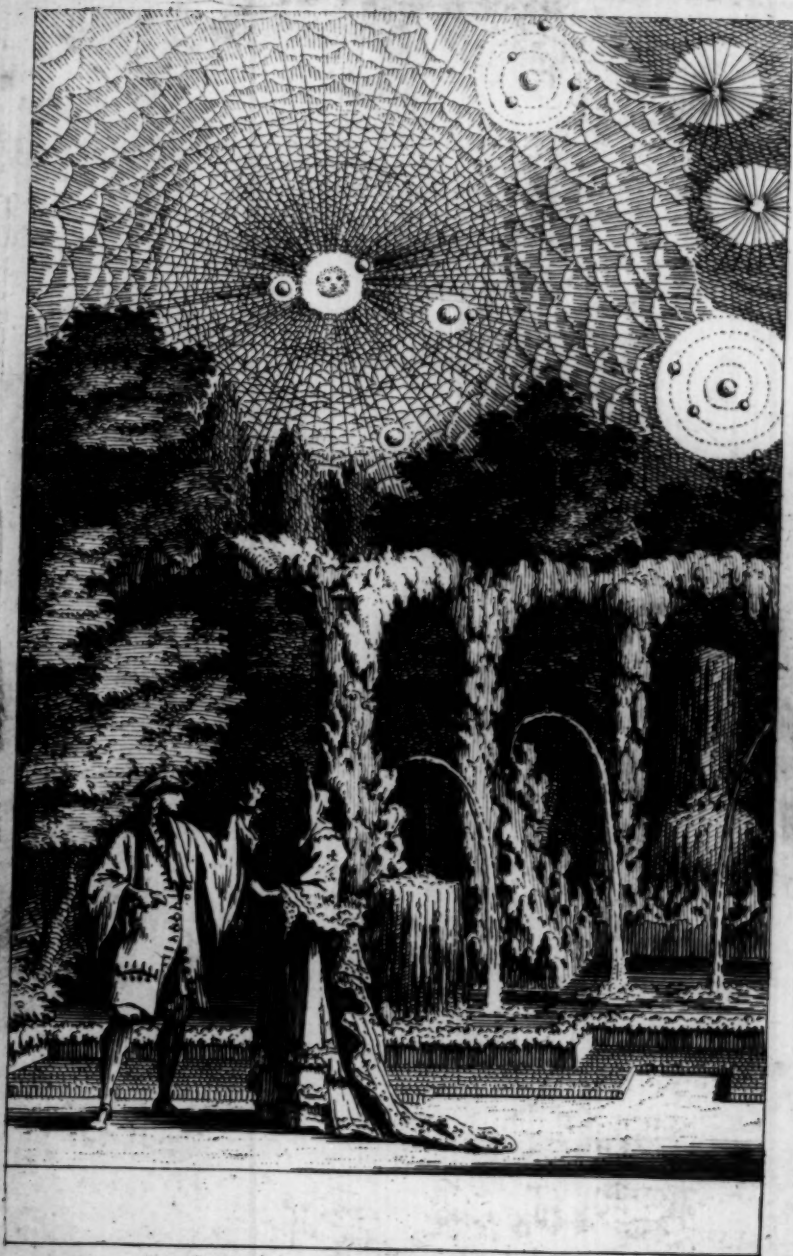
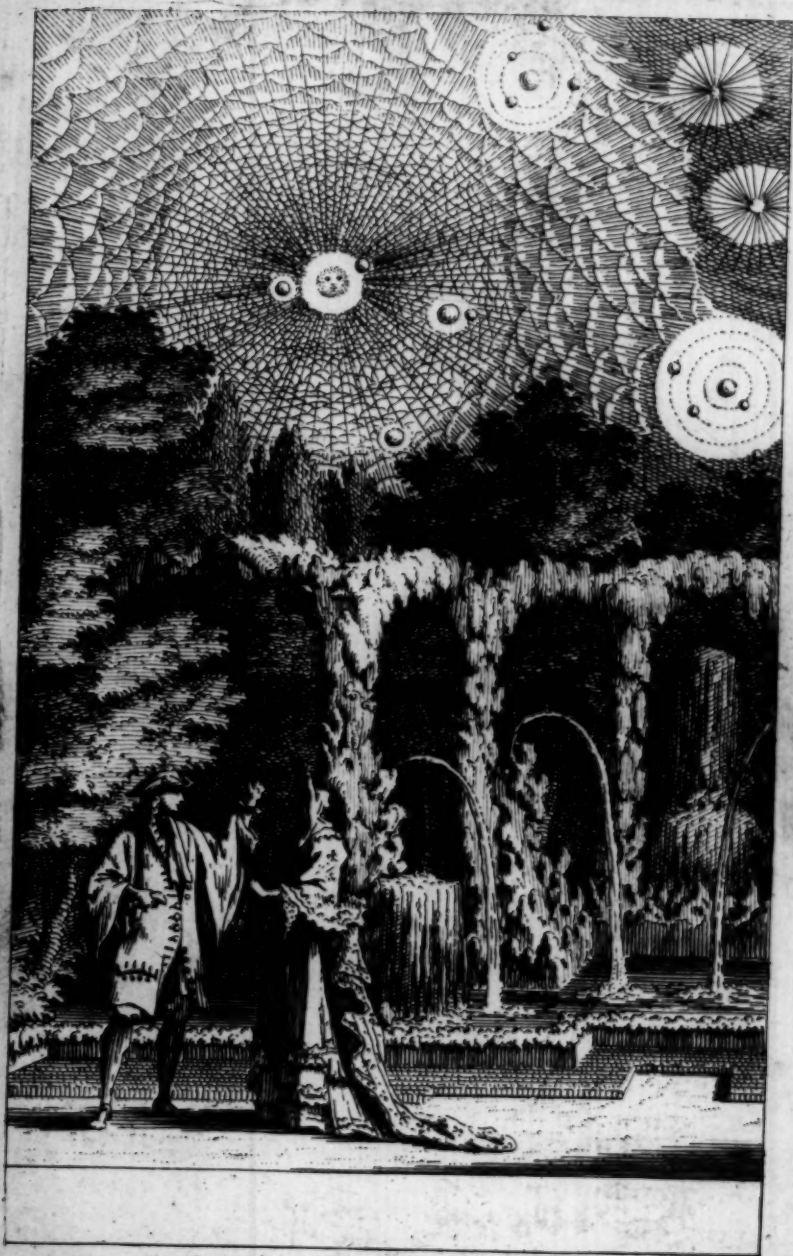






ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITE'
DES
MONDES.

Le Beauvoir
Par M. DE FONTENELLE
de l'Academie Françoise.

Nouvelle Edition augmentée.



A L O N D R E S,

Aux depens de PAUL & ISAAK VAIL-
LANT, Marchands Libraires, chez qui
l'on trouve un assortiment general
de toute sorte de Musique

M. D. CCVII.



P R E F A C E.

JE suis à peu près dans le mesme cas où se trouva Cicéron, lors qu'il entreprit de mettre en sa Langue des Matieres de Philosophie, qui jusque-là n'avoient esté traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on disoit, que ses Ouvrages seroient fort inutiles, parce que ceux qui aimoient la Philosophie, s'estant bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, negligeroient après cela de la voir dans des Livres Latins, qui ne seroient pas Originaux, & que ceux qui n'avoient pas de goust pour la Philosophie ne se soucioient de la voir ny en Latin ny en Grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire; que ceux qui n'estoient pas Philosophes, seroient tentez de le devenir par la facilité de lire les Livres Latins; & que ceux qui l'estoient déjà par la lecture des Livres Grecs, seroient bien-aises de voir comment ces choses-là avoient esté maniées en Latin.

Cicéron avoit raison de parler ainsi. L'excellence de son génie, & la grande réputation qu'il avoit déjà acquise, luy garantissoient le succès de cette nouvelle sorte d'Ouvrage qu'il donnoit au Public; mais moy, je suis bien éloigné d'avoir les mesmes sujets de confiance dans une entreprise presque pareille à la sienne. J'ay voulu traiter la Philosophie d'une maniere qui ne fut point Philosophique; j'ay tâché de l'amener à un point, où elle ne fust ny trop sèche pour les Gens du Monde, ny trop badine pour les Sçavans; mais si on me dit à peu près comme à Cicéron, qu'un pareil Ouvrage n'est propre ny aux Sçavans, qui n'y peuvent rien apprendre, ny aux Gens du Monde, qui n'auront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de répondre ce qu'il répondit. Il se peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philosophie convinst à tout le monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à personne; les milieux sont trop difficiles à tenir, & je ne croy pas qu'il me prenne envie de me mettre une seconde fois dans la mesme peine.

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, & qui ont quelque connoissance de la Physique, que je n'ay point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir, en leur présentant d'une maniere un peu plus agreable & plus égayée

P R E F A C E.

égarée, ce qu'ils savent déjà plus solidement, & j'avertis ceux à qui ces Matieres sont nouvelles; que j'ay crû les pouvoir instruire & les divertir tout ensemble. Les premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent icy de l'utilité, & les seconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuseray point à dire que j'ay choisi dans toute la Philosophie la matiere la plus capable de piquer la curiosité. Il semble que rien ne devroit nous interesser davantage, que de sçavoir comment est fait ce Monde que nous habitons, s'il y a d'autres Mondes semblables, & qui soient habités aussi; mais après tout, s'inquiete de tout cela qui veut. Ceux qui ont des pensées à perdre, les peuvent perdre sur ces sortes de sujets, mais tout le monde n'est pas en estat de faire cette dépense inutile.

J'ay mis dans ces Entretiens une Femme que l'on instruit, & qui n'a jamais ouï parler de ces choses-là. J'ay crû que cette fiction me serviroit, & à rendre l'Ouvrage plus susceptible d'agrément, & à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de Science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on luy dit, & de ranger dans sa teste sans confusion les Tourbillons & les Mondes. Pour quoy y auroit-il des Femmes qui cedassent à cette Marquise imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut se dispenser de concevoir?

A la verité elle s'applique un peu, mais qu'est-ce icy que s'appliquer? Ce n'est pas penetrer à force de meditation une chose obscure d'elle-mesme, ou expliquée obscurément, c'est seulement ne point lire sans se représenter nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux Dames pour tout ce Système de Philosophie, que la mesme application qu'il faut donner à la Princesse de Cleves, si on veut en suivre bien l'intrigue, & en connoistre toute la beauté. Il est vray que les Idées de ce Livre-cy sont moins familières à la plupart des Femmes que celles de la Princesse de Cleves, mais elles n'en sont pas plus obscures, & je suis seur qu'à une seconde lecture tout au plus, il ne leur en sera rien échappé.

Comme je n'ay pas pretendu faire un Système en l'air, & qui n'eust aucun fondement, j'ay employé de vrais raisonnemens de Physique, & j'en ay employé autant qu'il a esté necessaire. Mais

P R E F A C E.

il se trouve heureusement dans ce sujet que les Idées de Physique y sont riantes d'elles-mêmes, & que dans le mesme temps qu'elles contentent la raison, elles donnent à l'imagination un Spectacle qui luy plaist autant que s'il estoit fait exprés pour elle.

Quand j'ay trouvé quelques morceaux qui n'estoient pas tout-à-fait de cette espece, je leur ay donné des ornemens étrangers. Virgile en a usé ainsi dans ses Georgiques, où il s'arrete le fond de sa matiere, qui est tout-à-fait sèche, par des digressions frequentes & souvent fort agréables. Ovide mesme en a fait autant dans l'Art d'aimer, quoy que le fond de sa matiere fust infiniment plus agreable que tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparemment il a crû qu'il estoit ennuyeux de parler toujours d'une mesme chose, fust-ce de galanterie. Pour moy, qui avois plus de besoin que luy du secours des digressions, je ne m'en suis pour-tant servy qu'avec assez de ménagement. Je les ay autorisées par la liberté naturelle de la Conversation; je ne les ay placées que dans des endroits où j'ay crû qu'on seroit bien-aisé de les trouver; j'en ay mis la plus grande partie dans les commencemens de l'Ouvrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoutumé aux Idées principales que je luy offre; enfin je les ay prises dans mon sujet mesme, ou assez proche de mon sujet.

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes, qui fust entierement impossible & chimerique. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les Visions mesme que j'ay ajoutées à cela ont quelque fondement réel. Le vray & le faux sont meslez icy, mais ils y sont toujours aisés à distinguer. Je n'entreprends point de justifier un composé si bizarre, c'est-là le point le plus important de cet Ouvrage, & c'est cela justement dont je ne puis rendre raison.

Il ne me reste plus dans cette Préface qu'à parler à une sorte de personnes, mais ce seront peut-estre les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ait à leur donner de fort bonnes raisons, mais parce qu'il semble qu'ils ne se payent pas, s'ils ne veulent, de toutes les raisons qui sont bonnes. Ce sont les Gens scrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que sur la Terre. Je respecte jusqu'aux délicatesses excessives que l'on a sur le fait de la Religion, & celle-là mesme je l'aurois res-

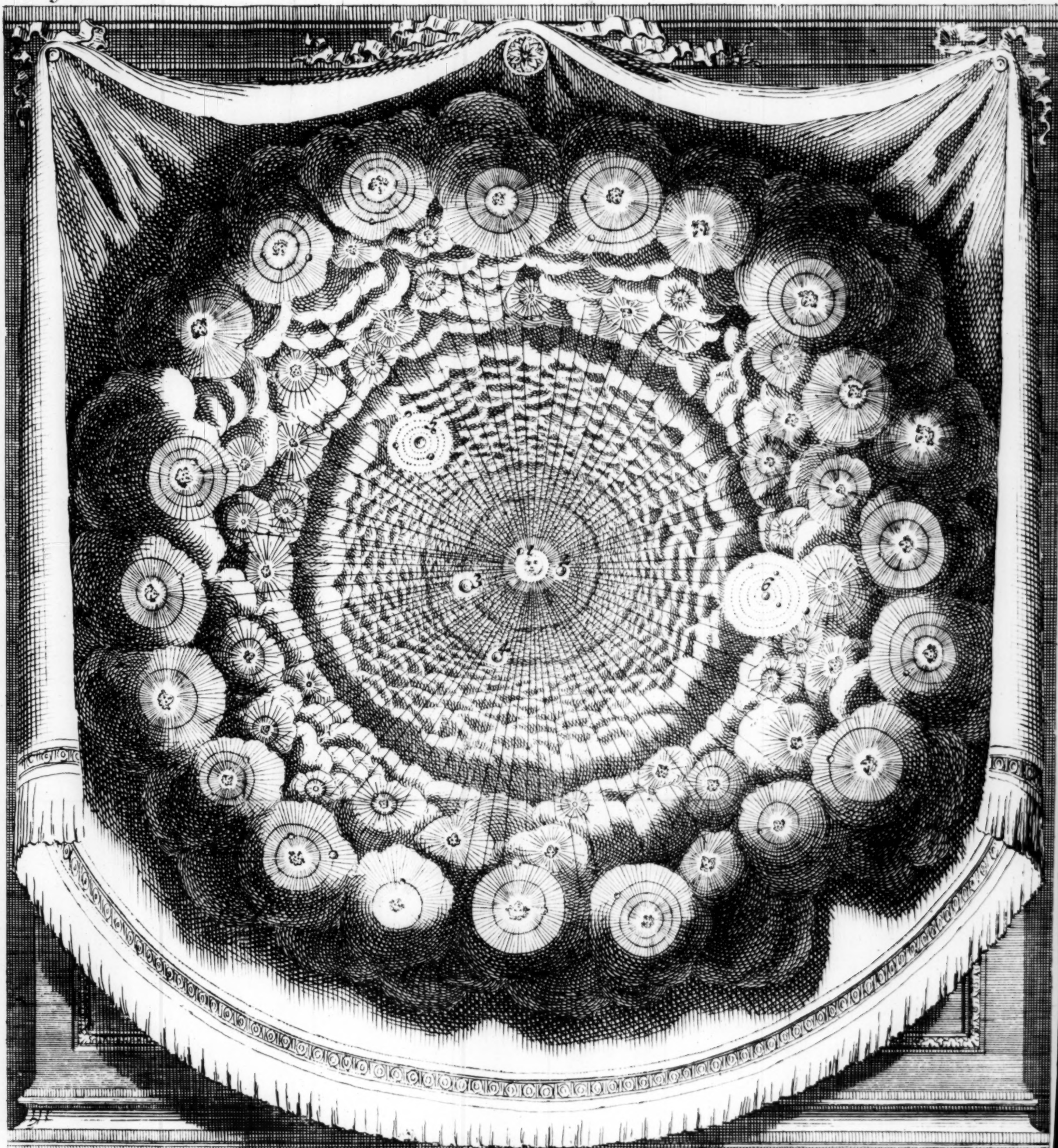
pectée

P R E F A C E.

pectée au point de ne la vouloir pas choquer, dans cet Ouvrage, si elle estoit contraire à l'opinion que j'ay prise: mais ce qui va peut-estre vous paroistre surprenant, elle ne regarde pas seulement ce Système, où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que démesler une petite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune est habitée, vous vous y representez aussi-tost des hommes faits comme nous, & puis, si vous estes un peu Theologien, vous voilà plein de difficultez. La posterité d'Adam n'a pas pû s'étendre jusque dans la Lune, ny envoyer des Colonies en ce Pays-là. Les Hommes qui sont dans la Lune ne sont donc pas Fils d'Adam. Or il seroit embarrassant dans la Theologie, qu'il y eust des Hommes qui ne descendissent pas de luy. Il n'est pas besoin d'en dire davantage, toutes les difficultez imaginables se reduisent à cela, & les termes qu'il faudroit employer dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour estre mis dans un Livre aussi peu grave que celuy-cy. L'objection roule donc toute entiere sur les Hommes de la Lune, mais ce sont ceux qui la font, qui mettent des Hommes dans la Lune; moi, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout des Hommes. Que sont-ils donc? Je ne les ay point veus, ce n'est pas pour les avoir veus que j'en parle. Et ne soupçonnez pas que ce soit une dé faite dont je me serve pour éluder vostre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il est impossible qu'il y en ait selon l'idée que j'ay de la diversité infinie que la Nature doit avoir mise dans ses Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut estre contestée d'aucun Philosophe. Ainsi je croy que je n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens sans les avoir lus. Mais est-ce un sujet de me rassurer? Non, c'en est un au contraire très-legitime de craindre que l'objection ne me soit faite de bien des endroits.

On trouvera dans cette nouvelle Edition; outre quelques augmentations semées dans le Corps du Livre, un nouvel Entretien, où j'ay ramassé des raisonnemens, que je n'avois pas employés dans les autres Entretiens, & les dernières Découvertes qui ont esté faites dans le Ciel, dont quelques-unes n'ont pas mesme encore esté publiées.

ENTRE-



1. Mercure. 2. Venus. 3. La Terre. 4. Mars. 5. Jupiter. 6. Saturne



ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITE'
DES MONDES.

*A MONSIEUR L****



VOUS voulez, Monsieur, que je vous rende un compte exact de la maniere dont j'ay passé mon temps à la Campagne chez Madame la Marquise de G*** Sçavez-vous bien que ce compte exact sera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philosophie. Vous vous attendez à des Festes, à des Parties de Jeu ou de Chasse, & vous aurez des Planetes, des Mondes, des Tourbillons; il n'a presque esté question que de ces choses-là. Heureusement vous estes Philosophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-estre même serez-vous bien-aîsé que j'aye attiré Madame la Marquise dans le party de la Philosophie. Nous ne pouvions faire une acquisition plus considerable, car je compte que la beauté & la jeunesse sont toujours des choses d'un

A

grand

grand prix. Ne croyez-vous pas que si la Sagesse elle-même vouloit se présenter aux hommes avec succès, elle ne feroit point mal de paroître sous une figure qui approchast un peu de celle de la Marquise? Sur tout si elle pouvoit avoir dans sa conversation les mêmes agrémens, je suis persuadé que tout le monde courroit après la Sagesse. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles, quand je vous feray le récit des Entretiens que j'ay eus avec cette Dame; il faudroit presque avoir autant d'esprit qu'elle en a, pour repeter ce qu'elle a dit, de la maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez seulement cette vivacité d'intelligence que vous lui connoissiez. Pour moy, je la tiens sçavante à cause de l'extrême facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'est-ce qui luy manque? D'avoir ouvert les yeux sur des Livres; cela n'est rien, & bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuserois, si j'osois, le nom de Sçavans. Au reste, Monsieur, vous m'aurez une obligation. Je sçay bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Conversations que j'ay eues avec la Marquise, je serois en droit de vous décrire le Chasteau où elle estoit allée passer l'Automne; on a souvent décrit des Chasteaux pour de moindres occasions; mais je vous feray grace sur cela. Il suffit que vous sçachiez que quand j'arrivay chez elle, je n'y trouvay point de Compagnie, & que j'en fus fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable; ils se passerent à épuiser les Nouvelles de Paris d'où je venois, mais en suite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviseray par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.

PREMIER SOIR.

Que la Terre est une Planete qui tourne sur elle-mesme, & autour du Soleil.

N O U S allâmes donc un Soir après soupé, nous promener dans le Parc. Il faisoit un frais délicieux, qui nous récompensoit d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La Lune estoit levée, il y avoit peut-estre une heure, & ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faisoient un agréable mélange d'un blanc fort vif, avec tout ce verd qui paroissoit noir. Il n'y avoit pas un nuage qui dérobaît, ou qui obscurcist la moindre Etoile: elles estoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui estoit encore relevé par le fond bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver, & peut-estre sans la Marquise eussay-je rêvé assez long-temps; mais la présence d'une si aimable Dame ne me permit pas de m'abandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour mesme n'est pas si beau qu'une belle nuit? Ouy, me répondit-elle, la beauté du jour est comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit est une Beauté brune qui est plus touchante. Vous estes bien genereuse, repris-je, de donner cet avantage aux Brunnes, vous qui ne l'estes pas. Il est pourtant vray que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, & que les Heroïnes de Roman, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté, repliqua-t-elle, si elle ne touche. Avoïez que le jour ne vous eust jamais jetté dans une rêverie aussi douce que celle où je vous'ay veu prest de tomber tout à l'heure à la veüe de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en recompense, une Blonde comme vous, me feroit encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde,

avec toute sa beauté brune. Quand cela seroit vray, repliqua-t'elle, je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour, puis que les Blondes doivent être dans ses interets, fust aussi le mesme effet. Pourquoy les Amans, qui sont bons Juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chansons & dans toutes les Elegies que je connois ? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, luy dis-je. Mais, reprit-elle, elle a aussi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences ; d'où-cela vient-il ? C'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sçay quoy de triste & de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s' imagine que les Etoiles marchent avec plus de silence que le Soleil : les objets que le Ciel presente sont plus doux ; la veuë s'y arreste plus aisément ; enfin on en rêve mieux, parce qu'on se flate d'estre alors dans toute la Nature la seule personne occupée à rêver. Peut-estre aussi que le spectacle du jour est trop uniforme, ce n'est qu'un Soleil, & une voûte bleuë ; mais il se peut que la veuë de toutes ces Etoiles semées confusément, & disposées au hazard en mille figures differentes, favorise la rêverie, & un certain desordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. J'ay toujours senty ce que vous me dites, reprit-elle, j'aime les Etoiles, & je me plaindrois volontiers du Soleil qui nous les efface. Ah ! m'écriay-je, je ne puis luy pardonner de me faire perdre de veuë tous ces Mondes. Qu'appellez-vous tous ces Mondes, me dit-elle en me regardant, & en se tournant vers moy ? Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie, & aussi-tost mon imagination s'est échappée. Quelle est donc cette folie, reprit-elle ? Helas, repliquai-je, je suis bien fâché qu'il faille vous l'avouer ; je me suis mis dans la tête que chaque Etoile pourroit bien estre un Monde. Je ne jurerois pourtant pas que cela fust vray, mais je le tiens pour vray, parce qu'il me fait plaisir à croire. C'est une idée qui me réjouit, &

qui

qui s'est placée dans mon esprit d'une maniere riante. Selon moy, il n'y a pas jusqu'aux Veritez à qui l'agrément ne soit necessaire. Et bien, reprit-elle, puis que vostre folie est si réjouissante, donnez-la-moy : je croirai sur les Etoiles tout ce qu'il vous plaira, pourveu que j'y trouve du plaisir. Ah ! Madame, répondis-je bien viste, ce n'est pas un plaisir comme celui que vous auriez à une Comedie de Moliere ; ç'en est un qui est je ne sçai où dans la raison, & qui ne fait rire que l'esprit. Quoy donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison ? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moy vos Etoiles. Non, repliquay-je, il ne me sera point reproché que dans un Bois, à dix heures du Soir, j'aye parlé de Philosophie à la plus aimable personne que je connoisse. Cherchez ailleurs vos Philosophes.

J'eus beau me défendre encore quelque temps sur ce ton-là. il fallut *ceder*. Je luy fis du moins promettre, pour mon honneur, qu'elle me garderoit le secret ; & quand je fus hors d'estat de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne sçavois par où commencer mon discours : Car à une personne comme elle qui ne sçavoit rien en matiere de Physique, il falloit prendre les choses de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit estre une Planete, les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles autant de Soleils qui éclairoient des Mondes. J'en revenois toujours à luy dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme toutes personnes raisonnables auroient fait en nostre place. A la fin cependant, pour luy donner une idée generale de la Philosophie, voicy par où je commençay.

Toute la Philosophie, luy dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux, & les yeux mauvais : car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien si les Etoiles sont des Soleils qui éclairent autant de Mondes, ou si

elles n'en font pas ; & d'un autre côté si vous étiez moins curieuse , vous ne vous foucieriez pas de le sçavoir , ce qui reviendrait au même ; mais on veut sçavoir plus qu'on ne voit , c'est-là la difficulté. Encore si ce qu'on voit , on le voyoit bien , ce seroit toujours autant de connu , mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais Philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent , & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point , & cette condition n'est pas , ce me semble , trop à envier. Sur cela je me figure toujours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celui de l'Opera. Du lieu où vous estes à l'Opera , vous ne voyez pas le Theatre tout-à-fait comme il est ; on a disposé les Décorations & les Machines pour faire de loin un effet agréable , & on cache à vostre veüe ces rouës & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous guere de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-estre que quelque Machiniste caché dans le Parterre , qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraordinaire , & qui veut absolument démesler comment ce Vol a esté exécuté. Vous voyez bien que ce Machiniste-là est assez fait comme les Philosophes. Mais ce qui , à l'égard des Philosophies , augmente la difficulté , c'est que dans les Machines que la Nature presente à nos yeux , les cordes sont parfaitement bien cachées , & elles le sont si bien , qu'on a esté longtemps à deviner ce qui causoit les mouvement de l'Univers ; car representez-vous tous les Sages à l'Opera , ces Pithagores , ces Platons , ces Aristotes , & tous ces Gens dont le nom fait aujourd'huy tant de bruit à nos Oreilles. Supposons qu'ils voyoient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent , qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes , & qu'ils ne sçavoient point comment le derriere du Theatre estoit disposé. L'un d'eux disoit , *C'est une certaine Vertu secreete qui enleve Phaëton.* L'autre , *Phaëton est composé de certains nombres qui le font monter.* L'autre , *Phaëton a une certaine amitié pour*
le

le haut du Theatre ; il n'est point à son aise quand il n'y est pas. L'autre , Phaëton n'estoit pas fait pour voler , mais il aime mieux voler que de laisser le haut du Theatre vuide ; & cent autres rêveries , que je m'étonne qui n'ayent perdu de reputation toute l'Antiquité. A la fin Descartes , & quelques autres Modernes sont venus , qui ont dit : *Phaëton monte , parce qu'il est tiré par des cordes , & qu'un poids plus pesant que lui descend.* Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remuë , s'il n'est tiré , ou plutôt poussé par un autre corps ; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il descende , si ce n'est par l'effet d'un contrepoids , ou d'un ressort ; & qui verroit la Nature telle qu'elle est , ne verroit que le derriere du Theatre de l'Opéra. A ce compte , dit la Marquise , la Philosophie est devenuë bien mécanique ? Si mécanique , répondis-je , que je crains qu'on n'en ait bien-tost honte. On veut que l'Univers ne soit en grand , que ce qu'une Montre est en petit , & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dependent de l'arrangement des parties. Avouëz la verité. N'avez-vous point eu quelquefois une idée plus sublime de l'Univers , & ne luy avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne meritoit ? J'ay vû des gens qui l'en estimoient moins , depuis qu'ils l'avoient connu. Et moy , repliqua-t-elle , je l'en estime beaucoup plus , depuis que je sçay qu'il ressemble à une Montre. Il est surprenant que l'ordre de la Nature , tout admirable qu'il est , ne roule que sur des choses si simples.

Je ne sçay pas , luy-répondis-je , qui vous a donné des idées si saines , mais en verité il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de Gens ont toujours dans la teste un faux Merveilleux envelopé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la Nature que parce qu'ils la croient une espece de Magie où l'on n'entend rien , & il est seur qu'une chose est deshonoriée auprès d'eux , dez qu'elle peut estre conceüe. Mais , Madame , continuay-je , vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire , que

je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau, & à vous montrer le Monde.

De la Terre où nous sommes, ce que nous voyons de plus éloigné, c'est ce Ciel bleu, cette grande voûte où il semble que les Etoiles sont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes, parce qu'elles ne paroissent avoir que le mouvement de leur Ciel qui les emporte avec soy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette dernière voûte des Cieux, sont suspendus à différentes hauteurs, le Soleil, la Lune, & les cinq autres Astres qu'on appelle des Planetes, Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne. Ces Planetes n'estant point attachées à un mesme Ciel, & ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent diversement, & figurent diversement ensemble, au lieu que les Etoiles Fixes sont toujours dans la mesme situation les unes à l'égard des autres. Le Chariot, par exemple, que vous voyez qui est formé de ces sept Etoiles, a toujours esté fait comme il est, & le sera toujours; mais la Lune est tantost proche du Soleil, tantost elle en est éloignée, & il en va de mesme des autres Planetes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens Bergers de Chaldée, dont le grand loisir produisit les premieres Observations qui ont esté le fondement de l'Astronomie; car l'Astronomie est née dans la Chaldée, comme la Geometrie nâquit en Egypte, où les Inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes, pour reconnoistre son champ d'avec celuy de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'Oisiveté, la Geometrie est fille de l'Interest, & s'il estoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'Amour.

Je suis bien-aïse, dit la Marquise, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je vois bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Astronomie. La Geometrie, selon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus interessée que je ne l'ay, & la Poësie en demanderoit une

une plus tendre , mais j'ay autant de loisir que l'Astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne , & nous y menons quasi une vie pastorale ; tout cela convient à l'Astronomie. Ne vous y trompez pas , Madame , repris-je. Ce n'est pas la vraie vie pastorale que de parler des Planetes , & des Etoiles Fixes. Voyez si c'est à cela que les Gens de l'Astree passent leur temps. Oh ; répondit-elle , cette sorte de Bergerie-là est trop dangereuse. J'aime mieux celle de ces Chaldéens dont vous me parliez. Recommencèz un peu , s'il vous plaît , à me parler Chaldéen : Quand on eut reconnu cette disposition des Cieux que vous m'avez dite , de quoy fut-il question ? Il fut question , repris-je , de deviner comment toutes les parties de l'Univers devoient estre arrangées , & c'est-là ce que les Sçavans appellent faire un Système. Mais avant que je vous explique le premier des Systèmes , il faut que vous remarquiez , s'il vous plaît , que nous sommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien dont vous avez entendu parler , qui s'estoit mis dans la fantaisie , que tous les Vaisseaux qui abordoint au Port de Pirée , luy appartenoient. Nostre folie à nous autres , est de croire aussi que toute la Nature sans exception est destinée à nos usages , & quand on demande à nos Philosophes à quoi sert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes , dont une partie suffiroit pour faire ce qu'elles font toutes , ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la vie. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fust en repos au centre de l'Univers , tandis que tous les Corps Celestes qui étoient faits pour elle , prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la Terre qu'on plaça la Lune ; & au dessus de la Lune , on plaça Mercure ; ensuite Venus , le Soleil , Mars , Jupiter , Saturne. Au dessus de tout cela estoit le Ciel des Etoiles fixes. La Terre se trouvoit justement au milieu des Cercles que décrivent ces Planetes ,

& ces Cercles estoient plus grands , plus ils estoient éloignez de la Terre , & par conséquent les Planetes plus éloignées employoient plus de temps à faire leurs cours ; ce qui effectivement est vray. Mais je ne sçay pas , interrompit la Marquise , pourquoy vous n'approuvez pas cet ordre-là dans l'Univers ; il me paroist assez net , & assez intelligible , & pour moy , je vous declare que je m'en contente. Je puis me vanter , repliquay-je , que je vous adoucis bien tout ce Système. Si je vous le donnois tel qu'il a esté conçu par Ptolémée son Auteur , ou par ceux qui y ont travaillé après luy , il vous jetteroit dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des Planetes ne sont pas si reguliers qu'elles n'aillent tantost plus viste , tantost plus lentement , tantost en un sens , tantost en un autre , & qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la Terre , quelquefois plus proches ; les Anciens avoient imaginé je ne sçay combien de Cercles differemment entrelassez les uns dans les autres , par lesquels ils faisoient toutes ces bizarreries. L'embaras de tous ces Cercles estoit si grand , que dans un temps où l'on ne connoissoit encore rien de meilleur , un Roy de Castille , grand Mathematicien , mais apparemment peu devot , disoit que si Dieu l'eust appelé à son Conseil quand il fit le Monde , il luy eust donné de bons avis. La pensée est trop libertine , mais cela mesme est assez plaisant , que ce Système fust alors une occasion de péché , parce qu'il estoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner , regardoient , sans doute , la suppression de tous ces Cercles , dont on avoit embarrassé les mouvemens celestes. Apparemment ils regardoient aussi une autre suppression de deux ou trois Cieux superflus qu'on avoit mis au delà de : Etoiles Fixes. Ces Philosophes , pour expliquer une sorte de mouvement dans les Corps celestes , faisoient au delà du dernier Ciel que nous voyons , un Ciel de Cristal , qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inférieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement ? c'estoit aussi-

aussi-tôt un autre Ciel de Cristal. Enfin les Cieux de Cristal ne leur coûtoient rien. Et pourquoy ne faisoit-on les Cieux que de Cristal, dit la Marquise? N'eussent-ils pas été bons de quelque autre matiere? Non, répondis-je, il falloit que la lumiere passât au travers; & d'ailleurs il falloit que les Cieux fussent solides. Il le falloit absolument, car Aristote avoit trouvé que la solidité estoit une chose attachée à la noblesse de leur nature, & puis-qu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en douter. Mais on a vu des Cometes qui estant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois, briseroient tout le Cristal des Cieux par où elles passent, & casseroient tout l'Univers; & il a falu se résoudre à faire les Cieux d'une matiere fluide, telle que l'air. Enfin il est hors de doute par les Observations de ces derniers Siecles, que Venus & Mercure tournent autour de la Terre, & l'ancien Système est absolument insoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en proposer un qui satisfait à tout, & qui dispenseroit le Roy de Castille de donner des avis, car il est d'une simplicité charmante, & qui seule le feroit préférer. Il sembleroit, interrompit la Marquise, que votre Philosophie est une espee d'enchere, où ceux qui offrent de faire les choses à moins de frais, l'emportent sur les autres. Il est vray, repris-je, & ce n'est que par là qu'on peut attraper le Plan sur lequel la Nature a fait son Ouvrage. Elle est d'une épargne extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une maniere qui luy coûtera un peu moins, quand ce moins ne seroit presque rien, soyez seure qu'elle ne le fera que de cette maniere-là. Cette épargne néanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'exécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la Nature, & la magnificence

dans l'exécution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle exécute avec dix-fois plus de dépense qu'il ne faudroit; cela est tout-à-fait ridicule. Je seray bien-aise, dit-elle, que le Système dont vous m'allez parler, imite de fort près la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de mon imagination; qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus icy d'embaras inutiles, repris-je. Figurez vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main basse sur tous ces Cercles différens, & sur tous ces Cieux solides qui avoient esté imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pieces. Saissi d'une noble fureur d'Astronome, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'estoit placée; & dans ce centre, il y met le Soleil, à qui cet honneur estoit bien mieux dû. Les Planètes ne tournent plus autour de la Terre; & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne presentement autour du Soleil; la Terre y tourne elle-mesme; & pour la punir du long repos qu'elle s'estoit attribué, Copernic la charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planètes & aux Cieux. Enfin de tout cet équipage celeste dont cette petite Terre se faisoit accompagner & environner, il ne luy est demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a fait expliquer les choses si pompeusement, que je ne croy pas les avoir entendues. Le Soleil est au centre de l'Univers, & là il est immobile; après luy qu'est-ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, en sorte que le Soleil est le centre du Cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Venus, qui tourne de mesme autour du Soleil. Ensuite vient la Terre, qui estant plus élevée que Mercure & Venus, décrit

décrit autour du Soleil un plus grand Cercle que ces Planetes. Enfin suivent Mars, Jupiter, Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, & vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; aussi employe-t-il plus de temps qu'aucune Planete à faire la révolution. Et la Lune? vous l'oubliez, interrompit-elle. Je la retrouveray bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point; mais comme la Terre avance toujours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la suit en tournant toujours autour d'elle, & si elle tourne autour du Soleil, ce n'est que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entends, répondit-elle, & j'aime la Lune, de nous estre restée, lorsque toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avouiez que si vostre Allemand eust pû nous la faire perdre, il l'auroit fait volontiers, car je vois dans tout son procédé qu'il estoit bien mal intentionné pour la Terre. Je luy sçay bon gré, repliquai-je, d'avoir rabatu la vanité des hommes, qui s'estoient mis à la plus belle place de l'Univers, & j'ay du plaisir à voir presentement la Terre dans la foule des Planetes. Bon, répondit-elle, croyez-vous que la vanité des hommes s'étende jusqu'à l'Astronomie? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil? Je vous jure que je ne m'en estime pas moins. Mon Dieu, Madame, repris-je, je sçay bien qu'on sera moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers que de celui qu'on croit devoir tenir dans une chambre, & que la présence de deux Planetes ne fera jamais une si grande affaire, que celle de deux Ambassadeurs. Cependant la mesme inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Ceremonie, fait qu'un Philosophe dans un Système se met au centre du Monde, s'il peut. Il est bien-aisé que tout soit fait pour luy; il suppose, peut-estre sans s'en appercevoir, ce principe qui le flatte, & son cœur ne laisse pas de

s'intéresser à une affaire de pure speculation. Franchement, repliqua-t-elle, c'est-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais dû recevoir le Système de Copernic, puis qu'il est si humiliant. Aussi, repris-je, Copernic lui-même se défioit-il fort du succès de son opinion. Il fut tres-long-temps à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y résolut à la prière de Gens tres-considérables : mais aussi le jour qu'on luy apporta le premier Exemplaire imprimé de son Livre, sçavez-vous ce qu'il fit ? Il mourut. Il ne voulut point essuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit, & se tira habilement d'affaire. Ecoutez, dit la Marquise, il faut rendre justice à tout le monde. Il est seur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne autour du Soleil, car enfin on ne change point de place, & on se retrouve toujours le matin où l'on s'estoit couché le soir. Je voy, ce me semble, à vostre air, que vous m'allez dire, que comme la Terre toute entière marche... Assurément, interrompis-je, c'est la même chose que si vous vous endormiez dans un Bateau qui allast sur la Riviere, vous vous retrouveriez à vostre réveil dans la même place & dans la même situation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oüy, mais, repliqua-t-elle, voicy une difference, je trouverois à mon réveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de même de la Terre, j'y retrouve toutes choses comme je les avois laissées. Non pas, Madame, répondis-je, non pas, le rivage est changé aussi. Vous sçavez qu'au delà de tous les Cercles des Planetes sont les Etoiles fixes, voilà nostre rivage. Je suis sur la Terre, & la Terre décrit un grand Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle : j'y voy le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles, en poussant ma veüe en ligne droite au delà du Soleil, je le verrois nécessairement répondre à quelques Etoiles fixes, mais je voy aisément pendant la nuit à qu'elles Etoi-

les

les il a répondu le jour , & c'est exactement la même chose. Si la Terre ne changeoit point de place sur le Cercle où elle est , je verrois toujours le Soleil répondre aux mêmes Etoiles fixes ; mais dès qu'elle change de place , il faut que je le voye répondre à d'autres. C'est-là le rivage qui change tous les jours , & comme la Terre fait son Cercle en un an autour du Soleil , je voy le Soleil en l'espace d'une année répondre successivement à diverses Etoiles fixes qui composent un Cercle. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous fasse icy une figure sur le sable ? Non , répondit-elle , je m'en passeray bien , & puis cela donneroit à mon Parc un air sçavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ay-je pas ouï dire qu'un Philosophe qui fut jeté par un naufrage dans une Isle qu'il ne connoissoit point , s'écria à ceux qui le suivoient , en voyant de certaines figures , des lignes , & des Cercles tracez sur le bord de la Mer : *Courage , Compagnons , l'Isle est habitée : voicy des pas d'hommes ?* Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là , & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy.

Il vaut mieux en effet , répondis-je , qu'on n'y voye que des pas d'Amans , c'est à-dire , vostre nom & vos chiffres gravez sur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laissons-là , je vous prie , les Adorateurs , reprit-elle , & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mêmes ; mais ce tour ne s'acheve qu'en un an , & celui que le Soleil fait tous les jours sur nostre teste , comment se fait-il ? Avez-vous remarqué , luy répondis-je , qu'une boule qui rouleroit sur cette allée , auroit deux mouvemens ? elle iroit vers le bout de l'allée , & en même temps elle tourneroit plusieurs fois sur elle-même , en sorte que la partie de cette boule qui est en haut descendroit en bas , & que celle d'en bas monteroit en haut. La Terre fait la même chose. Dans le temps qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil ,

leil, elle tourne sur elle-même en vingt-quatre heures. Ainsi en vingt-quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil, & le recouvre; & à mesure qu'on tourne vers le côté où est le Soleil, il semble qu'il s'élève; & quand on commence à s'en éloigner, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soy, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planètes & les Etoiles fixes paroissent faire un tour sur nostre teste en vingt-quatre heures, c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la même cause. Les Planètes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des temps inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'huy répondre à un certain point du Zodiaque, ou de ce Cercle d'Etoiles fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle, que parce que nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons, & les autres Planètes marchent aussi, mais plus ou moins viste que nous; cela nous met dans differens points de veüe à leur égard & nous fait paroître dans leurs cours des bizarreries, dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sçachiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planètes ne vient que de la diverse maniere dont nôtre mouvement nous les fait rencontrer, & qu'au fond elles sont toutes très-reglées. Je consens qu'elles le soient, dit la Marquise, mais je voudrois bien que leur regularité coûtast moins à la Terre; on ne l'a guere menagée, & pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est, on luy demande bien de l'agilité. Mais, luy répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil, & tous les autres Astres qui sont de très-grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense, que les Etoiles fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, où le mouvement est toujours le plus fort, parcourussent en un jour trois cens millions de lieues, & allassent plus loin que d'icy à la Chine,

dans

dans le temps qu'on pourroit prononcer ces mots, *Alex vifte à la Chine*? Car il faut que tout cela arrive, si la Terre ne tourne pas sur elle-mesme en vingt-quatre heures. En verité, il est bien plus raisonnable qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de neuf mille lieuës. Nous voyez bien que neuf mille lieuës en comparaison de trois millions, ne sont qu'une bagatelle.

Oh! repliqua la Marquise, le Soleil & les Astres sont tout de feu, le mouvement ne leur coûte rien; mais la Terre ne paroist guere portative. Et croiriez-vous, repris-je, si vous n'en aviez point l'experience, que ce fust quelque chose de bien portatif, qu'un gros Navire monté de cent cinquante pieces de Canon, chargé de plus de trois mille hommes, & d'une tres-grande quantité de Marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit soufle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide & que se laissant diviser avec facilité, elle resiste peu au mouvement du Navire; ou s'il est au milieu d'une Riviere, il suivra sans peine le fil de l'eau, parce qu'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la Terre, toute massive qu'elle est, est aisément portée au milieu de la matiere celeste, qui est mille fois plus fluide que l'eau, & qui remplit tout ce grand espace où nagent les Planetes. Et où faudroit-il que la Terre fust cramponnée pour resister au mouvement de cette matiere celeste, & ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Riviere.

Mais, repliqua-t-elle encore, comment la Terre avec tout son poids se soutient-elle sur vostre matiere celeste, qui doit estre bien legere, puis qu'elle est si fluide? Ce n'est pas à dire, répondis-je, que ce qui est plus fluide, soit plus leger. Que direz-vous de nôtre gros Vaisseau, qui avec tout son poids est plus leger que l'eau, puis qu'il y surnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colere, tant que vous aurez le gros Vaisseau. Mais m'assurez-vous bien qu'il

qu'il n'y ait rien à craindre sur une piroüette aussi légère que vous me faites la Terre ? Et bien, luy répondis-je, faisons porter la Terre par quatre Elephans, comme font les Indiens. Voicy bien un autre Système, s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là d'avoir pourveu à leur seureté, & fait de bons fondemens, au lieu que nous autres Coperniciens, nous sommes assez inconfiderez pour vouloir bien nager à l'aventure dans cette matiere celeste. Je gage que si les Indiens sçavoient que la Terre fust le moins du monde en péril de se mouvoir, ils doubleroiént les Elephans.

Cela le meritoit bien, repris-je en riant de sa pensée, il ne faut point s'épargner les Elephans pour dormir en assurance; & si vous en avez besoin pour cette nuit, nous en mettrons dans nostre Système autant qu'il vous plaira; ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que vous vous rassurerez. Serieusement, reprit-elle, je ne croy pas dès à present qu'ils me soient fort nécessaires, & je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez encore plus loin, repliquay-je, vous tournerez avec plaisir, & vous vous ferez sur ce Système des idées réjouissantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air; & que j'y demeure sans mouvement pendant que la Terre tourne sous moy en vingt-quatre heures. Je voi passer sous mes yeux tous ces visages differens, les uns blancs, les autres noirs, les autres bazannez, les autres olivâtres. D'abord ce sont des Chapeaux, & puis des Turbans, & puis des Testes cheveluës, & puis des Testes rases; tantost des Villes à clochers, tantost des Villes à longues aiguilles qui ont des Croisfians, tantost des Villes à Tours de Porcelaine, tantost de grands Pays qui n'ont que des Cabanes: icy, de vastes Mers; là des Deserts épouvantables; enfin toute cette variété infinie qui est sur la surface de la Terre.

En verité, dit-elle, tout cela meritoit bien que l'on

l'on donnast vingt-quatre heures de son temps à le voir. Ainsi donc dans le même lieu où nous sommes à présent, je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce même lieu à le prendre dans l'air, il y passe continuellement d'autres Peuples qui prennent nostre place ; & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, luy répondis-je, ne le comprendroit pas mieux. D'abord il passera par icy des Anglois qui raisonneront peut-estre de quelque dessein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raisonnons de nostre Philosophie ; ensuite viendra une grande Mer, & il se pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaisseau qui n'y sera pas si à son aise que nous. Après cela paroîtront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque prisonnier de guerre, qui fera semblant de ne s'en pas soucier ; des Femmes de la Terre de Jessô, qui n'employeront tout leur temps qu'à préparer le Repas de leurs Maris, & à se peindre de bleu les lèvres & les sourcils, pour plaire aux plus vilains Hommes du monde ; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Prestre, qui ne sort jamais d'un lieu obscur où il n'est éclairé que par des Lampes, à la lumière desquelles on l'adore ; de belles Circassiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, horsmis ce qu'elles croient qui appartient essentiellement à leurs Maris ; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Persans ; enfin nous, qui debiterons peut-estre encore des rêveries.

Il est assez plaisant, dit la Marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire ; mais si je voyois tout cela d'enhaut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, selon que les objets me plairoient plus ou moins, & je vous assure que je serois passer bien viste ceux qui s'embarassent de Politique, ou qui mangent leurs Ennemis ; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curiosité. J'en aurois pour ces Belles Circassiennes, par exemple, qui
ont

ont un usage si particulier. Mais il me vient une difficulté sérieuse. Si la Terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment, & nous respirons toujours celui d'un autre Pays. Nullement, Madame, répondis-je, l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-être jusqu'à vingt lieues; il nous suit, & tourne avec nous. Vous avez vu quelquefois l'ouvrage d'un Ver à Soie, ou ces Coques, que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soie fort serrée, mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort léger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre qui est assez solide, est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieues de hauteur tout au plus, d'une espèce de duvet, qui est l'air, & toute la Coque de Ver à Soie tourne en même temps. Au delà de l'air est la matière céleste, incomparablement plus pure, plus subtile, & même plus agitée qu'il n'est.

Vous me représentez la Terre sous des idées bien méprisables, dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soie qu'il se fait de si grands Travaux, de si grandes Guerres, & qu'il regne de tous costez une si grande agitation. Ouy, répondis-je, & pendant ce tems-là, la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous ensemble d'un mouvement général, & se joue de la petite boule.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule d'être sur quelque chose qui tourne, & de se tourmenter tant; mais le malheur est qu'on n'est pas assez assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer, toutes les précautions que vous prenez pour empêcher qu'on ne s'aperçoive du mouvement de la Terre, me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse?

Les mouvemens les plus naturels, répondis-je, & les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir, cela est vrai jusque dans la Morale. Le mouve-

ment

ment de l'Amour propre nous est si naturel , que le plus souvent nous ne le sentons pas , & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah ! vous moralisez , dit-elle , quand il est question de Phisique , cela s'appelle bailler. Reitrons nous , aussi bien en voila assez pour la premiere fois. Demain nous reviendrons icy , vous avec vos Siftemes , & moy avec mon ignorance.

En retournant au Chasteau je luy dis pour épuiser la matiere des Siftemes , qu'il y en avoit un troisieme inventé par Ticho-Brahé , qui voulant absolument que la Terre fust immobile , la plaçoit au centre du Monde , & faisoit tourner autour d'elle le Soleil , autour du quel tournoient toutes les autres Planetes , parce que depuis les nouvelles Découvertes , il n'y avoit pas moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquise qui a le discernement vif & prompt , jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil , puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps ; que le Soleil n'estoit plus si propre à tourner autour de la Terre , depuis que toutes les Planetes tournoient autour de luy ; que ce Sifteme ne pouvoit estre propre tout au plus qu'à soustenir l'immobilité de la Terre , quand on avoit bien envie de la soustenir , & nullement à la persuader ; & enfin il fut résolu que nous nous en tiendrions à celui de Copernic , qui est plus uniforme & plus riant , & n'a aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est , persuade , & la hardiesse fait plaisir.

SECOND SOIR.

Que la Lune est une Terre habitée.

LE lendemain au matin dez que l'on put entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyay sçavoir de ses nouvelles & luy demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle estoit déjà accoutumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-mesme. Quelque temps après il vint chez elle du monde qui y demeura jusqu'au soir, selon l'ennuyeuse coutume de la Campagne. Encore leur fut on bien obligé, car la Campagne leur donnoit aussi le droit de pousser leur visite jusqu'au lendemain, s'ils eussent voulu, & ils eurent l'honnêteté de ne le pas faire. Ainsi la Marquise & moy nous nous retrouvâmes libres le soir. Nous allâmes encore dans le Parc, & la Conversation ne manqua pas de tourner aussi-tost sur nos Systêmes. Elle les avoit si bien conçus, qu'elle dédaigna d'en parler une seconde fois, & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Et bien donc, luy dis-je, puisque le Soleil, qui est présentement immobile, a cessé d'être Planete, & que la Terre qui se meut autour de luy, a commencé d'en estre une, vous ne serez pas si surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy, & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais oüy parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut-estre une aussi, répondis-je. Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres Civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toujours des intelligences dans le party opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy, quoy que je croye la Lune habitée, je ne laisse pas de vivre civilment

lement avec ceux qui ne le croyent pas , & je me tiens toujours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur , si elle avoit le dessus ; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable , voicy ce qui m'a mis du costé des Habitans de la Lune.

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & saint Denis , & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais fort de sa Ville , soit sur les Tours de Nostre-Dame , & voye saint Denis de loin ; on luy demandera s'ils croit que saint Denis soit habité comme Paris. Il répondra hardiment que non ; car , dira-t-il , je vois bien les Habitans de Paris , mais ceux de Saint Denis , je ne les voy point , & on n'en a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy représentera qu'à la verité quand on est sur les Tours de Nôtre-Dame , on ne voit pas les Habitans de saint Denis , mais que l'éloignement en est cause ; que tout ce qu'on peut voir de saint Denis ressemble fort à Paris ; que saint Denis a des Clochers , des Maisons , des Murailles , & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris en ce qui est d'estre habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois , il s'obstinera toujours à soutenir que saint Denis n'est point habité , puis-qu'il n'y voit personne. Nostre saint Denis c'est la Lune , & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris , qui n'est jamais fort de sa Ville.

Ah ! interrompit la Marquise , vous nous faites tort , nous ne sommes point si fots que vostre Bourgeois. Puis-qu'il voit que saint Denis est tout fait comme Paris , il faut qu'il ait perdu la raison pour ne le pas croire habité ; mais la Lune n'est point du tout faite comme la Terre. Prenez garde , Madame , repris-je , car s'il faut que la Lune ressemble en tout la Terre , vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avouë , répondit-elle , qu'il n'y aura pas moyen de s'en dispenser , & je vous vois un air de confiance qui me fait déjà peur. Les deux mouvemens de la Terre
dont

dont je ne me fusse jamais doutée, me rendent timide sur tout le reste, mais pourtant seroit-il bien possible que la Terre fust lumineuse comme la Lune? car il faut cela pour leur ressemblance. Hélas! Madame, repliquay-je, estre lumineux n'est pas si grand'chose que vous pensez. Il n'y a que le Soleil en qui cela soit une qualité considerable. Il est lumineux par luy-mesme, & en vertu d'une nature particuliere qu'il a, mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles sont éclairées de luy. Il envoie sa lumiere à la Lune, elle nous la renvoie, & il faut que la Terre renvoie aussi à la Lune la lumiere du Soleil, il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais, dit la Marquise, la Terre est-elle aussi propre que la Lune à renvoyer la lumiere du Soleil? Je vous vois toujours pour la Lune, repris-je, un reste d'estime dont vous ne sçauriez vous défaire. La lumiere est composée de petites balles qui bondissent sur ce qui est solide, & retournent d'un autre costé, au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur presente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'est qu'elle est un Corps dur & solide, qui nous renvoie ces petites balles. Or je croy que vous ne contesterez pas à la Terre cette mesme dureré & cette mesme solidité. Admirez donc ce que c'est que d'estre posté avantageusement. Parce que la Lune est éloignée de nous, nous ne la voyons que comme un Corps lumineux, & nous ignorons que ce soit une grosse masse, toute semblable à la Terre. Au contraire parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop près, elle ne nous paroist qu'une grosse masse, propre seulement à fournir de la pasture aux Animaux, & nous ne nous appercevons pas qu'elle est lumineuse faite de ne nous pouvoir mettre à quelque distance d'elle. Il en iroit donc de la mesme maniere, dit la Marquise, lors que nous sommes frappés de l'éclat des Conditions élevées au dessus des nostres, & que nous ne voyons pas

pas qu'au fond elles se ressembloient toutes extrêmement.

C'est la même chose, répondis-je. Nous voulons juger de tout, & nous sommes toujours dans un mauvais point de vue. Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop près; nous voulons juger des autres, nous en sommes trop loin. Qui seroit entre la Lune & la Terre ce seroit la vraie place pour les bien voir. Il faudroit estre simplement Spectateur du Monde, & non pas Habitant. Je ne me consoleroi jamais, dit-elle, de l'injustice que nous faisons à la Terre, & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune, si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissent pas mieux leurs avantages que nous ne connoissons les nôtres, & qu'ils prennent nostre Terre pour un Astre, sans sçavoir que leur habitation en est un aussi. Pour cela, repris-je, je vous le garantis. Nous leur paroissions faire assez régulièrement nos fonctions d'Astre. Il est vrai qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux; mais il n'importe, voicy ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du Monde, y a toujours esté tournée depuis; elle ne nous presente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reste de ce visage que nostre imagination luy compose sur le fondement des taches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se presentoit à nous, d'autres taches différemment arrangées, nous feroient sans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-même, elle y tourne en autant de temps qu'autour de la Terre, c'est-à-dire en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour sur elle-même, & qu'il devroit se cacher à nous une joie, par exemple, de ce prétendu visage, & paroistre quelque autre chose, elle fait justement une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de vue, elle nous montre encore cette même joie. Ainsi la Lune, qui à l'égard

du Soleil , & des autres Astres , tourne sur elle-mesme , n'y tourne point à nostre égard. Ils luy paroissent tous se lever , & se coucher en l'espace de quinze jours , mais pour nostre Terre elle la voit toujours suspenduë au mesme endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne convient guere à un Corps qui doit passer pour un Astre , mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain balancement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois , & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Or elle ne manque pas , sur ma parole , de nous attribuer ce tremblement , & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes , dit la Marquise , sont faites comme nous , qui rejettons toujours sur les autres ce qui est en nous mesmes. La Terre dit , *Ce n'est pas moy qui tourne , c'est le Soleil.* La Lune dit , *Ce n'est pas moy qui tremble , c'est la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre d'y rien reformer , répondis-je , il vaut mieux que vous acheviez de vous convaincre de l'entiere ressemblance de la Terre & de la Lune. Representez-vous ces deux grandes Boules suspenduës dans les Cieux. Vous sçavez que le Soleil éclaire toujours une moitié des Corps qui sont ronds , & que l'autre moitié est dans l'ombre. Il y a donc toujours une moitié , tant de la Terre que de la Lune , qui est éclairée du Soleil , c'est-à-dire , qui a le jour , & une autre moitié qui est dans la nuit. Remarquez d'ailleurs que comme une Balle a moins de force & de vitesse après qu'elle a été donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre costé , de mesme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a esté réfléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune , est la lumiere mesme du Soleil , mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réflexion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit
lors

lors qu'elle estoit reçeuë directement sur la Lune, & cette lumiere éclatante que nous recevons du Soleil, & que la Terre réfléchit sur la Lune, ne doit plus estre qu'une lumiere blanchâtre quand elle y est arrivée. Ainsi ce qui nous paroist lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce sont des parties de la Lune qui ont le jour, & les parties de la Terre qui ont le jour, lors qu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la maniere dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune, c'est qu'elle est entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut nécessairement que toute sa moitié qui a le jour, soit tournée vers le Soleil, & que toute sa moitié qui a la nuit, soit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumiere pour se faire voir; mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, estant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit sans estre veuë, & nous voit sous la même figure que nous voyons la pleine-Lune. C'est alors pour les Gens de la Lune, pleine Terre, s'il est permis de parler ainsi. Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois, se dégage de dessous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée, & voilà le Croissant. Alors aussi les parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous sommes en Decours pour elles.

Il n'en faut pas davantage, dit brusquement la Marquise, je sçauray tout le reste quand il me plaira, je n'ay qu'à y penser un moment, & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois. Je vois en general que dans la Lune ils ont un mois à rebours du nostre, & je gage que quand nous avons pleine-Lune, c'est que toute la moitié lumineuse de la Lune est tournée vers toute la moitié obscure de la Terre; qu'alors ils ne nous voyent point du tout, & qu'ils comptent

Nouvelle Terre. Je ne voudrois pas qu'il me fust reproché de m'estre fait expliquer tout au long une chose si aisée. Mais les Eclipses comment vont-elles ? Il ne tient qu'à vous de le deviner , répondis-je. Quand la Lune est Nouvelle, qu'elle est entre le Soleil & nous , & que toute sa moitié obscure est tournée vers nous qui avons le jour , vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obscure se jette vers nous. Si la Lune est justement sous le Soleil, cette ombre nous le cache , & en mesme temps noircit une part e de cette moitié lumineuse de la Terre qui estoit venue par la moitié obscure de la Lune. Voilà donc une Eclipsé de Soleil pour nous pendant nostre jour , & une Eclipsé de Terre pour la Lune pendant sa nuit. Lors que la Lune est pleine , la Terre est entre-elle & le Soleil , & toute la moitié obscure de la Terre est tournée vers toute la moitié lumineuse de la Lune. L'ombre de la Terre se jette donc vers la Lune ; si elle tombe sur le Corps de la Lune , elle noircit cette moitié lumineuse que nous voyons , & à cette moitié lumineuse qui avoit le jour , elle luy dérobe le Soleil. Voilà donc une Eclipsé de Lune pour nous pendant nostre nuit , & une Eclipsé de Soleil pour la Lune pendant le jour dont elle jouïssoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipses toutes les fois que la Lune est entre le Soleil & la Terre , ou la Terre entre le Soleil & la Lune , c'est que souvent ces trois Corps ne sont pas tres-exactement rangez en ligne droite , & que par conséquent celuy qui devroit faire l'Eclipsé , jette son ombre un peu à costé de celuy qui en devroit estre couvert.

Je suis fort étonnée , dit la Marquise , qu'il y ait si peu de mystere aux Eclipses , & que tout le monde n'en devine pas la cause. Ah ! vraiment , répondis-je , il y a bien des Peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent , ne le devineront encore de longtemps. Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipsent , c'est qu'un certain Demon qui a les Griffes fort noires , les étend sur ces Astres dont
il veut

il veut se faisir, & vous voyez pendant ce tems-là les Rivieres couvertes de Testes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation tres-devote, selon eux, & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils se défendent bien contre le Demon. En Amerique, on estoit persuadé que le Soleil & la Lune estoient fâchez quand ils s'éclipsaient, & Dieu sçait ce qu'on ne faisoit pas pour se racommoder avec eux. Mais les Grecs qui estoient si raffinez, n'ont-ils pas cru long-temps que la Lune estoit enforcée, & que des Magiciennes la faisoient descendre du Ciel pour jeter sur les Herbes une certaine écume malfaisante. Et nous n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guere plus de quarante ans, à une certaine Eclipsé de Soleil qui arriva? Une infinité de Gens ne se tinrent-ils pas enfermez dans des caves, & les Philosophes qui écrivirent pour nous rassurer, n'écrivirent-ils pas en vain?

En verité, reprit-elle, tout cela est trop honteux pour les hommes, il devoit y avoir un Arrest du Genre humain qui défendist qu'on parlât jamais d'Eclipsé, de peur que l'on ne conserve la memoire des sottises qui ont esté faites ou dites sur ce Chapitre là. Il faudroit donc, repliquay-je, que le mesme Arrest abolist la memoire de toutes choses, & défendist qu'on parlât jamais de rien, car je ne sçache rien au monde qui ne soit le monument de quelque sottise des hommes.

Dites-moy, je vous prie, une chose, dit la Marquise. Ont ils aurant de peur des Eclipses dans la Lune, que nous en avons icy? Il me paroistroit tout-à-fait burlesque que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les nostres, que les Ameriquains creussent nostre Terre fâchée contre eux, que les Grecs s'imaginassent que nous fussions enforcés, & que nous allussions gâter leurs Herbes, & qu'enfin nous leur rendissions la consternation qu'ils causent icy-bas. Je n'en doute nullement, répondis-je. Je voudrois bien

ſçavoir pourquoy Meſſieurs de la Lune auroient l'eſprit plus fort que nous. De quel droit nous ſeront-ils peur ſans que nous leur en faſſions ? Je croirois meſme, ajoutay-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont eſté aſſez foux, & le ſont encore aſſez pour adorer la Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent auſſi la Terre, & que nous ſommes à genoux les uns devant les autres. Après cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune, & à donner des criſes à ſes Malades, mais comme il ne faut qu'un peu d'eſprit & d'habileté dans les Gens de ce Pays-là, pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flattons, j'avouë que je crains toujourns que nous n'ayons quelque deſavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous ſoyons la ſeule ſorte eſpece de l'Univers. L'ignorance eſt quelque choſe de bien propre à eſtre généralement répandu, & quoy que je ne faiſſe que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus ſeures qui nous viennent de-là.

Et quelles ſont ces Nouvelles ſeures, interrompit-elle ? Ce ſont celles, répondis-je, qui nous ſont rapportées par ces ſçavans qui y voyagent tous les jours avec des Lunettes d'approche. Ils vous diront qu'ils y ont découvert des Terres, des Mers, des Lacs, de tres-hautes Montagnes, des Abiſmes tres-profonds.

Vous me ſurprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir ſur la Lune des Montagnes & des Abiſmes, cela ſe reconnoiſt apparemment à des inégalitez remarquables ; mais comment diſtinguer des Terres & des Mers ? On les diſtingue, répondis-je ; parce que les Eaux qui laiſſent paſſer au travers d'elles-mesme une partie de la lumière, & qui en renvoyent moins, paroiſſent de loin comme des taches obſcures, & que les Terres qui par leur ſolidité la renvoyent toute, ſont des endroits plus brillans. L'illuſtre

Monſieur

Monsieur Cassini , l'homme du monde à qui le Ciel est mieux connu , a découvert sur la Lune quelque chose qui se separe en deux , se réunit ensuite , & se va perdre dans une espee de Puits. Nous pouvons nous flatter avec bien de l'apparence que c'est une Riviere. Enfin on connoist assez bien toutes ces différentes parties pour leur avoir donné des noms , & ce sont presque tous noms de Sçavans. Un endroit s'appelle Copernic , un autre Archimede , un autre Galilée ; il y a une Mer Caspienne , les Monts Porphirites , le Lac noir ; enfin la description de la Lune est si exacte , qu'un Sçavant qui s'y trouveroit presentement , ne s'y égareroit non plus que je ferois dans Paris.

Mais , reprit-elle , je serois bien aise de sçavoir encore plus en détail comment est fait le dedans du Pays. Il n'est pas possible , repliquay-je , que Messieurs de l'Observatoire vous en instruisent , il faut le demander à Astolse , qui fut conduit dans la Lune par saint Jean. Je vous parle d'une des plus agreables folies de l'Arioste , & je suis seur que vous ferez bien-aise de la sçavoir. J'avouë qu'il eust mieux fait de n'y pas mêler saint Jean , dont le nom est si digne de respect ; mais enfin c'est une licence Poëtique , qui peut seulement passer pour un peu trop gaye. Tout le Poëme est dédié à un Cardinal , & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voicy dequoy il s'agit. Roland , Neveu de Charlemagne , estoit devenu fou , parce que la belle Angelique luy avoit perferé Medor. Un jour Astolse , brave Paladin , se trouve dans le Paradis Terrestre qui estoit sur la cime d'une Montagne tres-haute , où son Hippogrife l'avoit porté. Là il rencontra saint Jean , qui luy dit que pour guerir la folie de Roland , il estoit necessaire qu'ils fissent ensemble le Voyage de la Lune. Astolse qui ne demandoit qu'à voir du Pays , ne se fait point prier , & aussi-tost voilà un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apostre

& le Paladin. Comme Astolfe n'estoit pas grand Philosophie, il fut fort surpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne luy auroit paru de dessus la Terre. Il fut bien plus surpris encore de voir d'autres Fleuves, d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Villes, d'autres Forests, & ce qui m'auroit bien surpris aussi, des Nymphes qui chassoient dans ces Forests. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'estoit un Vallon où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre, de quelque espece qu'il fust, & les Couronnes & les Richesses & la Renommée, & une infinité d'Esperances, & le temps qu'on donne au Jeu, & les Aumônes qu'on fait faire après sa mort, & les vers qu'on présente aux Princes, & les Soupirs des Amans.

Pour les Soupirs des Amans, interrompit la Marquise, je ne sçay pas si du temps de l'Arioste ils estoient perdus, mais en ce temps-cy, je n'en connois point qui aillent dans la Lune. N'y eust-il que vous, Madame, repris-je, vous y avez fait aller tous ceux qu'on vous a adressés, & c'est dequoy faire dans la Lune un amas considerable. Enfin la Lune est si exacte à recueillir ce qui se perd icy bas que tout y est, mais l'Arioste ne vous dit cela qu'à l'oreille, tout y est jusqu'à la Donation de Constantin. C'est que les Papes ont prétendu estre Maistres de Rome & de l'Italie en vertu d'une Donation que l'Empereur Constantin leur en avoit faite, & la verité est qu'on ne sçauroit dire ce qu'elle est devenuë. Mais devinez de quelle sorte de choses on ne trouve point dans la Lune; de la Folie. Tout ce qu'il y en a jamais eu sur la Terre, s'y est tres-bien conservé. En recompense il n'est pas croyable combien il y a dans la Lune d'Esprits perdus. Ce sont autant de Phioles pleines d'une liqueur fort subtile, & qui s'évapore aisément si elle n'est enfermée, & sur chacune de ces Phioles est écrit le nom de celuy à qui l'esprit appartient. Je croy que l'Arioste les met toutes en un tas, mais j'aime mieux me figurer qu'elles sont rangées bien proprement dans de longues

gues Galeries. Astolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crues tres-sages, estoient pourtant bien pleines : & pour moy je suis persuadé que la mienne s'est remplie considerablement depuis que je vous entretiens de Visions, tantost Philosophiques, tantost Poétiques : mais ce qui me console, c'est qu'il n'est pas possible que par tout ce que je vous dis, je ne vous fasse avoir bien-tost aussi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la sienne parmy tant d'autres. Il s'en saisit avec la permission de saint Jean, & reprit tout son Esprit par le nez comme de l'Eau de la Reine de Hongrie ; mais l'Arioste dit qu'il ne le porta pas bien loin, & qu'il le laissa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque temps de là. Il n'oublia pas la Phiole de Roland, qui estoit le sujet du Voyage. Il eut assez de peine à la porter, car l'Esprit de ce Heros estoit de sa nature assez pesant, & il n'y en manquoit pas une seule goutte. Ensuite l'Arioste, selon sa loüable coutume de dire tout ce qu'il luy plaît, apostrophe sa Maistressè, & luy dit en de fort beaux Vers, *Qui montera aux Cieux, ma Belle, pour en rapporter l'esprit que vos charmes m'ont fait perdre ? Je ne me plaindrois pas de cette perte là, pourveu qu'elle n'allast pas plus loin, mais s'il faut que la chose continue comme elle a commencé, je n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que j'ay décrit Roland. Je ne cr. y pourtant pas que pour r'avoir mon esprit, il soit besoin que j'aille par les airs, jusque dans la Lune, mon esprit ne loge pas si haut, il va errant sur vos yeux, sur vostre bouche, Et si vous voulez bien que je m'en resaisisse, permettez que je le recueille avec mes lèvres. Cela n'est-il pas joly ? Pour moy, à raisonner comme l'Arioste, je serois d'avis qu'on ne perdît jamais l'esprit que par l'Amour, car vous voyez qu'il ne va pas bien loin, & qu'il ne faut que des lèvres qui sçachent le recouvrer : mais quand on le perd par d'autres voyes, comme nous le perdons, par exemple, à Philosopher présentement, il va dans la Lune,*

& on ne le rattrape pas quand on veut. En recompenſe, répondit la Marquiſe, nos Phioles ſeront honorablement dans le Quartier des Phioles philoſophiques, au lieu que nos Eſprits iroient peut-eſtre icy errans ſur quelqu'un qui n'en ſeroit pas digne. Mais pour achever de m'oſter le mien, dites-moy, & dites-moy bien ſerieuſement, ſi vous croyez qu'il y ait des Hommes dans la Lune, car juſqu'à préſent vous ne m'en avez pas parlé d'une manière aſſez poſitive. Moy, repris-je ? Je ne croy point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune. Voyez combien la face de la Nature eſt changée d'icy à la Chine ; d'autres Viſages, d'autres Figures, d'autres Mœurs, & preſque d'autres Principes de raiſonnement. D'icy à la Lune le changement doit eſtre bien plus conſidérable. Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes, à peine ſont-ce des Hommes que les Habitans qu'on y trouve ; ce ſont des Animaux à figure humaine, encore quelquefois aſſez imparfaite, mais preſque ſans aucune raiſon humaine. Qui pourroit pouſſer juſqu'à la Lune, aſſurément ce ne ſeroient plus des Hommes qu'on y trouveroit.

Quelles ſortes de Gens ſeroient-ce donc, reprit la Marquiſe, avec un air d'impatience ? De bonne foy, Madame, repliquay-je, je n'en ſçay rien. S'il ſe pouvoit faire que nous euſſions de la raiſon, & que nous ne fuſſions pourtant pas Hommes ; & ſi d'ailleurs nous habitons la Lune, nous imaginerions-nous bien qu'il y euſt icy bas cette eſpece bizarre de Creatures qu'on appelle le Genre humain ? pourrions nous bien nous figurer quelque choſe qui euſt des paſſions ſi folles, & des réſléxions ſi ſages ; une durée ſi courte, & des vœux ſi longues ; tant de Science ſur des choſes preſque inutiles, & tant d'ignorance ſur les plus importantes ; tant d'ardeur pour la Liberté, & tant d'inclination à la Servitude ; une ſi forte envie d'eſtre heureux, & une ſi grande incapacité de l'eſtre ? Il faudroit que les Gens de la Lune euſſent bien de l'eſprit, s'ils devinoient

vinoient tout cela. Nous nous voyons incessamment nous-mêmes, & nous en sommes encore à deviner comment nous sommes faits. On a esté réduit à dire que les Dieux estoient pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hommes, & que quand ils vinrent à regarder leur Ouvrage de sens froid, ils ne pûrent s'empêcher d'en rire. Nous voilà donc bien en seureté du côté des Gens de la Lune, dit la Marquise, ils ne nous devineront pas; mais je voudrois que nous les pussions deviner; car en verité cela inquiete de sçavoir qu'ils sont là-haut, dans cette Lune que nous voyons, & de ne pouvoir pas se figurer comment ils sont faits. Et pourquoy, répondis-je, n'avez-vous point d'inquietude sur les Habitans de cette grande Terre Australe qui nous est encore entierement inconnüe? Nous sommes portez eux & nous sur un mesme Vaisseau dont ils occupent la Prouë, & nous la Poupe. Vous voyez que de la Poupe à la Prouë, il n'y a aucune communication, & qu'à un bout du Navire on ne sçait point quelles Gens sont à l'autre, ny ce qu'ils y font; & vous voudriez sçavoir ce qui se passe dans la Lune, dans cet autre Vaisseau qui flotte loin de nous par les Cieux?

Oh! reprit-elle, je compte les Habitans de la Terre Australe pour connus, parce qu'assurément ils doivent nous ressembler beaucoup, & qu'enfin on les connoitra quand on voudra se donner la peine de les aller voir; ils demeureront toujours là, & ne nous échapperont pas: mais ces Gens de la Lune, on ne les connoitra jamais, cela est desesperant. Si je vous répondois serieusement, repliquay-je, qu'on ne sçait ce qui arrivera, vous vous mocqueriez de moy, & je le mériterois sans doute. Cependant je me défendrois assez bien, si je voulois. J'ay une pensée tres-ridicule, qui a un air de vray-semblance qui me surprend; je ne sçay où elle peut l'avoir pris, étant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous reduire à avouer contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour du

commerce entre la Terre & la Lune. Remettez-vous dans l'esprit l'estat où estoit l'Amerique avant qu'elle eust esté découverte per Christophe Colomb. Ses Habitans vivoient dans une ignorance extrême. Loin de connoistre les Sciences, ils ne connoissoient pas les Arts les plus simples, & les plus necessaires. Ils alloient nuds; ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc; ils n'avoient jamais conceu que des hommes pussent estre portez par des Animaux; ils regardoient la Mer comme un grand espace deffendu aux hommes, qui se joignoit au Ciel, & au delà duquel il n'y avoit rien. Il est vray qu'après avoir passé des années entieres à creuser le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils se mettoient sur Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaisseau estoit sujet à estre souvent renversé, il falloit qu'ils se missent aussi-tôt à la nage pour le rattraper, & à proprement parler, ils nageoient toujours, hormis le temps qu'ils s'y délassoient. Qui leur eust dit qu'il y avoit une sorte de Navigation incomparablement plus parfaite; qu'on pouvoit traverser cette étendue infinie d'eaux de tel costé & de tel sens qu'on vouloit; qu'on s'y pouvoit arrester sans mouvement au milieu des Flots émeus; qu'on estoit maistre de la vitesse avec laquelle on alloit; qu'enfin cette Mer, quelque vaste qu'elle fust, n'estoit point un obstacle à la communication des Peuples, pourveu seulement qu'il y eust des Peuples au delà; vous pouvez compter qu'ils ne l'eussent jamais creu. Cependant voilà un beau jour, le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui se presente à eux. De grands corps énormes qui paroissent avoir des aisles blanches, qui volent sur la Mer, qui vomissent du feu de toutes parts, & qui viennent jeter sur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, disposant comme ils veulent de Monstres qui courent sous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terrassent tout ce qui leur resiste. D'où sont-ils venus? Qui a pû les amener par dessus
les

les Mers ? Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce des Dieux ? Sont-ce les Enfans du Soleil ? car assurément ce ne sont pas des Hommes. Je ne sçay, Madame, si vous entrez comme moy dans la surprise des Ameriquains, mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre. Les Ameriquains eussent-ils creu qu'il y en eust deu avoir entre l'Amerique & l'Europe qu'ils ne connoissoient seulement pas ? Il est vray qu'il faudra traverser ce grand espace d'Air & de Ciel qui est entre la Terre & la Lune ; mais ces grandes Mers paroïssoient-elles aux Ameriquains plus propres à estre traversées ? En verité, dit la Marquise en me regardant, vous estes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je ? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Ameriquains estoient si ignorans, qu'ils n'avoient garde de soupçonner qu'on pust se faire des chemins au travers des Mers si vastes ; mais nous qui avons tant de connoissances, nous nous figurerions bien qu'on pust aller par les Airs, si l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que se figurer la chose possible, repliquay-je, on commence déjà à voler un peu ; plusieurs personnes differentes ont trouvé le secret de s'ajuster des ailes qui les soutiennent en l'air, de leur donner du mouvement, & de passer par dessus des Rivieres, ou de voler d'un Clocher à un autre. A la verité ce n'a pas esté un vol d'Aigle, & il en a quelquefois coûté à ces nouveaux Oyseaux un bras ou une jambe ; mais enfin cela ne représente encore que les premieres planches que l'on a mises sur l'eau, & qui ont esté le commencement de la Navigation. De ces planches-là, il y avoit bien loin jusqu'à de-gros Navires qui pussent faire le tour du Monde. Cependant peu à peu sont venus les gros Navires. L'art de voler ne fait encore que de naître, il se perfectionnera, & quelque jour on ira jusqu'à la Lune. Prétendons-nous avoir decouvert toutes choses,

ses, ou les avoir mises à un point qu'on n'y puisse rien ajouter ? Eh ! de grace, consentons qu'il y ait encore quelque chose à faire pour les Siecles à venir. Je ne consentiray point, dit-elle, qu'on vole jamais, que d'une maniere à se rompre aussi-tost le cou. Et bien, luy répondis-je, si vous voulez qu'on vole toujours si mal icy, on volera mieux dans la Lune ; ses Habitans seront plus propres que nous à ce mestier ; car il n'importe que nous allions là, où qu'ils viennent icy, & nous serons comme les Ameriquains qui ne se figuroient pas qu'on püst naviger, quoy qu'à l'autre bout du Monde on navigeast fort bien. Les Gens de la Lune seroient donc déjà venus, reprit-elle presque en colere. Les Européens n'ont esté en Amerique qu'au bout de six mille ans, repliquay-je, en éclatant de rire ; il leur fallut ce temps-là pour perfectionner la Navigation jusqu'au point de pouvoir traverser l'Océan. Les Gens de la Lune savent peut estre déjà faire de petits voyages dans l'air, à l'heure qu'il est, ils s'exercent ; quand ils seront plus habiles & plus experimentez, nous les verrons, & Dieu sçait quelle surprise. Vous estes insupportable, dit-elle, de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celui-là. Si vous me fâchez repris-je, je sçay bien ce que j'ajoutéray encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde se développe peu à peu. Les Anciens se tenoient bien seurs que la Zone Torride, & les Zones Glaciales ne pouvoient estre habitées à cause de l'excès ou du chaud ou du froid, & du tems des Romains la Carte generale de la Terre n'estoit guere plus étendue que la Carte de leur Empire, ce qui avoit de la grandeur en un sens, & marquoit beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes, & dans des Pays tres-chauds & dans des Pays tres-froids ; voilà déjà le Monde augmenté. Ensuite on jugea que l'Océan couvroit toute la Terre, hormis ce qui estoit connu alors, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes, car on n'en avoit jamais ouïy parler, & puis auroient-ils eu les

les pieds en haut , & la teste en bas ? Après ce beau raisonnement on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte , nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez bien , Madame , ces Antipodes-là qu'on a trouvez contre toute esperance , devroient nous apprendre à estre retenus dans nous jugemens. Le Monde achevera peut-estre de se développer pour nous , on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes pas encore-là , parce que toute la Terre n'est pas découverte , & qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu nostre habitation , il nous sera permis de connoistre celle de nos Voisins , les Gens de la Lune. Sans mentir , dit la Marquise en me regardant attentivement , je vous trouve si profond sur cette matiere , qu'il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon ce que vous dites. J'en serois bien fâché , répondis-je , je veux seulement vous faire voir qu'on peut assez bien soutenir une opinion chimerique , pour embarrasser une personne d'esprit , mais non pas assez bien pour la persuader. Il n'y a que la verité qui persuade , même sans avoir besoin de paroistre avec toutes ses preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit que quand on l'apprend pour la premiere fois il semble qu'on ne fasse que s'en souvenir. Ah ! vous me soulagez , repliqua la Marquise , vostre faux raisonnement m'incommodoit , & je me sens plus en état d'aller me coucher tranquillement , si vous voulez bien que nous nous retirions.

TROI-

TROISIÈME SOIR.

Particularitez du Monde de la Lune. Que les autres Planetes sont habitées aussi.

LA Marquise voulut m'engager pendant le jour à poursuivre nos Entretien, mais je luy representay que nous ne devions confier de telles rêveries qu'à la Lune & aux Etoiles, puisqu'aussi bien elles en estoient l'objet. Nous ne manquâmes pas à aller le soir dans le Parc, qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre, luy-dis-je; la Lune que je vous disois hier, qui selon toutes les apparences estoit habitée, pourroit bien ne l'estre point; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en péril. Je ne souffriray point cela, répondit-elle. Hier vous m'aviez préparée à voir ces Gens là venir icy au premier jour, & aujourd'huy ils ne seroient seulement pas au monde; vous ne vous jûtierez point ainsi de moy, vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune, j'ay surmonté la peine que j'y avois; je les croiray. Vous allez bien viste, repris-je, il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espece que l'on croit, & en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse estre admis, s'il en est besoin. Je ne me paye point de Sentences, repliqua-t-elle, allons au fait. Ne faut-il pas raisonner de la Lune comme de Saint Denis? Non, répondis-je, la Lune ne ressemble pas autant à la Terre que Saint Denis ressemble à Paris. Le Soleil élève de la Terre des Baux, des exhalaisons & des vapeurs, qui montant en l'air jusqu'à quelque hauteur, s'y assemblent, & forment les nûages. Ces nûages suspendus voltigent irregulierement autour de nostre Globe, & ombragent tantost un Pays, tantost un autre. Qui verroit la Terre de loin, remarqueroit souvent quelques changemens
sur

sur la face , parce qu'un grand Pays couvert par des nûages , seroit un endroit obscur , & deviendrait plus lumineux dès qu'il seroit découvert. On verroit des taches qui changeroient de place , ou s'assembleroient diversement , ou disparoistroient tout-à-fait. On verroit donc aussi ces mesmes changemens sur la face de la Lune , si elle avoit des nûages autour d'elle ; mais tout au contraire , toutes ses taches sont fixes , ses endroits lumineux le sont toujours , & voilà le malheur. A ce compte là , le Soleil n'éleve point de vapeurs ny d'exhalaisons de dessus la Lune. C'est donc un corps infiniment plus dur & plus solide que nostre Terre , dont les parties les plus subtiles se dégagent aisément d'avec les autres & montent en haut dès qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres , où il ne se fait point d'évaporations : d'ailleurs elles se font si naturellement & si nécessairement , où il y a des Eaux , qu'il ne doit point y avoir d'eaux où il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire , & de ce Pays qui n'a point d'eaux ? Et quoy , s'écria t-elle , il ne vous souvient plus que vous m'avez assurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy ? Ce n'est qu'une conjecture , répondis-je , j'en suis bien fâché ; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers , ne sont peut-estre que de grandes cavitez. De la distance où nous sommes , il est permis de ne pas deviner tout-à-fait juste. Mais , dit-elle , cela suffira-t-il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune ? Non pas tout-à-fait , Madame , répondis-je , nous ne nous déterminerons ny pour eux , ny contre eux. Je vous avouë ma foiblesse , repliqua-t-elle , je ne suis point capable d'une si parfaite indétermination , j'ay besoin de croire. Fixez-moy promptement à une opinion sur les Habitans de la Lune ; conservons-les ou aneantissons-les pour jamais , & qu'il n'en soit plus parlé ; mais conservois-les plutôt , s'il se peut ; j'ay pris
pour

pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laisseray donc pas la Lune déserte, repris-je, repeuplons-la pour vous faire plaisir. A la verité, puisque l'apparence des taches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nûages autour d'elle, qui ombragent tantost une partie, tantost une autre; mais ce n'est pas à dire qu'elle ne pousse point hors d'elle de vapeurs n'y d'exhalaisons. Nos nûages que nous voyons portez en l'air ne sont que des exhalaisons & des vapeurs, qui au sortir de la Terre estoient separées en trop petites parties pour pouvoir estre vëuës, & qui ont rencontré un peu plus haut une froideur qui les a resserrées, & renduës visibles par la réünion de leurs parties, après quoy ce sont de gros nûages qui flotent en l'air, où ils sont des Corps étrangers, jusqu'à ce qu'ils retombent en pluyes. Mais ces mesmes vapeurs, & ces mesmes exhalaisons se tiennent quelquefois assez dispersées pour estre imperceptibles, & ne se ramassent qu'en formant des rosées tres-subtiles, qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Il se peut aussi que les vapeurs qui sortent de la Lune, car enfin il faut qu'il en sorte, il n'est pas croyable que la Lune soit une masse dont toutes les parties soient d'une égale solidité, toutes également en repos les unes auprès des autres, toutes incapables de recevoir aucun changement de l'action du Soleil sur elles; nous ne connoissons aucun corps de cette nature, les Marbres mesme n'en sont pas, tout ce qui est le plus solide change & s'altère, ou par le mouvement secret & invisible qu'il a en luy-mesme, ou par celuy qu'il reçoit de dehors: Il se peut donc que les vapeurs qui sortent de la Lune, ne se rassemblent point autour d'elle en nûages, & ne retombent point sur elle en pluyes, mais seulement en rosées. Il suffit pour cela que l'air dont apparemment la Lune est environnée en son particulier, comme nostre Terre l'est du sien, soit un peu different de nostre air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre,

Terre, ce qui est quelque chose de plus que vray-semblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere estant disposée dans la Lune autrement que sur la Terre, les effets soient differens : mais il n'importe ; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étrangères, voilà ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond necessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entends des fruits, des bleds, des eaux à la maniere de la Lune que je fais profession de ne pas connoistre, le tout proportionné aux besoins de ses Habitans, que je ne connois pas non plus.

C'est-à-dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien, sans sçavoir comme il est ; c'est beaucoup d'ignorance sur bien peu de sçience, mais il faut s'en consoler ; je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses habitans. Je suis mesme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'enveloppe en son particulier : il me sembleroit deormais que sans cela une Planete seroit trop nuë.

Ces deux Airs differens, repris-je, contribuent à empêcher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler, que sçavons-nous, comme je vous disois hier, si on ne volera pas fort bien quelque jour ? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre seroit encore une difficulté à surmonter, qui est assurément considerable ; mais quand mesme elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de passer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poissons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poissons ; ce n'est pas la distance qui les en empêche, c'est que chacun a pour prison l'air qu'il respire. Nous trouvons que le nostre est meslé de vapeurs plus épaisses & plus grossieres que celui de la Lune. A ce compte un Habitant

bitant de la Lune qui seroit arrivé aux confins de nostre Monde, se noyeroit dès qu'il entreroit dans nostre Air, & nous le verrions tomber mort sur la Terre.

Oh ! que j'aurois d'envie, s'écria la Marquise, qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces gens-là, dont nous irions considerer à nostre aise les figures extraordinaires ! Mais, repliquay-je, s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface extérieure de nostre Air, & que de là par la curiosité de nous voir, ils nous pêchassent comme des Poissons, cela vous plairoit-il ? Pourquoi non, répondit-elle en riant ? Pour moy, je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs Filets, seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient pêchée.

Songez, repliquay-je, que vous n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air, il n'est pas respirable pour nous dans toute son étendue, il s'en faut bien ; il ne l'est déjà presque plus au haut de certaines Montagnes, & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies corporels habitent l'air le plus pur, ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes, c'est qu'il y en a peu d'entr'eux qui sçachent plonger, & que ceux-là mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet air épais où nous sommes, que des plongeon de tres-peu de durée. Voilà donc bien des barrières naturelles qui nous deffendent la sortie de nostre Monde, & l'entrée de celui de la Lune. Tâchons du moins pour nostre consolation à deviner ce que nous pourrons de ce Monde là. Je croy, par exemple, qu'il faut qu'on y vøye le Ciel, le Soleil, & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons. Tous ces objets ne nous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'est nostre Air meslé comme il est de vapeurs, & d'exhalaisons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes prétendent que de luy-mes-

me

me il est bleu aussi bien que l'eau de la Mer , & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, disent-ils, où sont attachées les Etoiles Fixes , n'a de luy-mesme aucune lumiere , & par consequent il devroit paroistre noir ; mais on le voit au travers de l'Air , qui est bleu , & il paroist bleu. Si cela est , les rayons du Soleil & des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre un peu de sa couleur , & perdre autant de celle qui leur est naturelle. Mais quand mesme l'Air ne seroit pas coloré de luy-mesme , il est certain qu'au travers d'un gros broüillard , la lumiere d'un flambeau qu'on voit un peu de loin , paroist toute rougeâtre , quoy que ce ne soit pas sa vraye couleur , & nostre Air n'est non plus qu'un gros broüillard , qui nous doit alterer la vraye couleur & du Ciel , & du Soleil , & des Etoiles. Il n'appartiendroit qu'à là matiere celeste de nous apporter la lumiere & les couleurs dans toute leur pureté , & telles qu'elles sont. Ainsi , puisque l'Air de la Lune est d'une autre nature que nostre Air , ou il est teint en luy-mesme d'une autre couleur , ou du moins c'est un autre broüillard qui cause une autre alteration aux couleurs des corps celestes. Enfin , à l'égard des Gens de la Lune , cette Lunette au travers de laquelle on voit tout , est changée.

Cela me fait preferer nostre séjour à celui de la Lune , dit la Marquise , je ne sçaurois croire que l'assortiment des couleurs celestes y soit aussi beau qu'il est icy. Mettons , si vous voulez , un Ciel rouge , & des Etoiles vertes , l'effet n'est pas si agréable que des Etoiles couleur d'or sur du bleu. On diroit à vous entendre , repris-je , que vous assortiriez un habit , ou un meuble ; mais croyez-moy , la nature à bien de l'esprit ; laissez-luy le soin d'inventer un assortiment de couleur pour la Lune , & je vous garantis qu'il sera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de vuë different , & de le varier d'une maniere toujours agréable.

Je reconnois son adresse, interrompit la Marquise, elle s'est épargné la peine de changer les objets pour chaque point de veüe, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diversité, sans en avoir fait la dépense. Avec un air bleu, elle nous donne un Ciel bleu, & peut-estre avec un air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'est pourtant toujours le mesme Ciel. Il me paroist qu'elle nous a mis aussi dans l'imagination de certaines Lunettes, au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le séjour d'Astrée. Un Philosophe la voit comme une grosse Planete qui va par les Cieux, toute couverte de Fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle est plus surprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne sont que les mesmes objets, qu'on voit si differemment; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on voit icy. Peut-estre ne connoissent-ils point en ce Pais-là l'Aurore, ny les Crepuscules. L'Air qui nous environne, & qui est élevé au dessus de nous, reçoit des rayons qui ne pourroient pas tomber sur la Terre, & parce qu'il est fort grossier, il enarreste une partie, & nous les envoie, quoy qu'ils ne nous fussent pas naturellement destinez. Ainsi l'Aurore & les Crepuscules sont une grace que la Nature nous fait; c'est une lumiere que régulièrement nous ne devrions point avoir, & qu'elle nous donne par dessus ce qui nous est dû. Mais dans la Lune, où apparemment l'Air est plus pur, il pourroit bien n'estre pas si propre à renvoyer en bas les rayons qu'il reçoit avant que le Soleil se leve, ou après qu'il est couché. Les pauvres Habitans n'ont donc point cette lumiere de faveur, qui en se fortifiant peu à peu, les prépa-
reroit

reroit agréablement à l'arrivée du Soleil , ou qui en s'affoiblissant comme de nuance en nuance , les accoutumeroit à sa perte. Ils sont dans des tenebres profondes , & tout d'un coup il semble qu'on tire un rideau , voilà leurs yeux frappez de tout l'éclat qui est dans le Soleil ; ils sont dans une lumière vive & éclatante , & tout d'un coup les voilà tombez dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne sont point liez par un milieu qui tiennne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel est encore une chose qui manque aux Gens de la Lune , car si l'Aurore est un effet de la grossièreté de l'air & des vapeurs , l'Arc-en-Ciel se forme dans les nuages d'où tombent les pluies , & nous devons les plus belles choses du monde à celles qui le sont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la lune ny vapeurs assez grossieres , ny nuages pluvieux , adieu l'Arc-en-ciel avec l'Aurore , & à quoy ressembleront les belles de ce Pays-là ? Quelle source de comparaisons perdue !

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaisons-là , dit la Marquise , & je trouve qu'on est assez bien recompensé dans la Lune , de n'avoir ni Aurore , ni Arc-en-Ciel , car on ne doit avoir par la même raison ny Foudres ny Tonnerres , puisque ce sont aussi des choses qui se forment dans les nuages. On a de beaux jours toujours sereins , pendant lesquels on ne perd point le Soleil de vue. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne se montrent ; on ne connoît ny les orages ny les tempestes , ny tout ce qui paroît estre un effet de la colere du Ciel ; trouvez-vous qu'on soit tant à plaindre ? Vous me faites voir la Lune comme un séjour enchanté , répondis-je ; cependant je ne sçay s'il est si délicieux d'avoir toujours sur la teste , pendant des jours qui en valent quinze des nôtres , un Soleil ardent dont aucun nuage ne modere la chaleur. Peut-estre aussi est-ce à cause de cela que la Nature a creusé dans la Lune des especes de Puits , qui sont assez grands pour estre apperceus par nos Lunettes ; car ce ne sont point des Vallées qui soient entre des Montagnes,

nes, ce sont des creux que l'on voit au milieu de certains lieux plats. Que sçait-on si les Habitans de la Lune, incommodez par l'ardeur perpetuelle du Soleil, ne se refugient point dans ces grands Puits? Ils n'habitent peut-estre point ailleurs, c'est là qu'ils bâtissent leurs Villes. Nous voyons icy que la Rome souterraine estoit presque aussi grande que la Rome qui estoit sur Terre. Il ne faudroit qu'oster celle-cy, le reste seroit une Ville à la maniere de la Lune. Tout un Peuple est dans un Puits, & d'un Puits à l'autre il y a des chemins souterrains pour la communication des Peuples. Vous vous moquez de cette vision, j'y consens de tout mon cœur; cependant à vous parler tres-sérieusement, vous pourriez vous tromper plutôt que moy. Vous croyez que les Gens de la Lune doivent habiter sur la surface de leur Planete, parce que nous habitons sur la surface de la nostre: c'est tout le contraire, puisque nous habitons sur la surface de nostre Planete, ils pourroient bien n'habiter pas sur la surface de la leur. D'icy là il faut que toutes choses soient bien differentes.

Il n'importe, dit la Marquise, je ne puis me résoudre à laisser vivre les habitans de la Lune dans une obscurité perpetuelle. Vous y auriez encore plus de peine, repris-je, si vous sçaviez qu'un grand Philosophe de l'Antiquité a fait de la Lune le séjour des Ames qui ont mérité icy d'estre bien-heureuses. Toute leur felicité consiste en ce qu'elles y entendent l'Harmonie que les Corps Celestes font par leurs mouvemens; mais comme il prétend que quand la Lune tombe dans l'ombre de la Terre, elles ne peuvent plus entendre cette Harmonie; alors, dit-il, ces Ames crient comme des desesperées, & la Lune se haste le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit si fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t-elle, voir arriver icy les bienheureux de la Lune, car apparemment on nous les envoie aussi, & dans ces deux Planetes on croit avoir assez pourvû à la felicité des Ames, de les avoir transportées dans un
autre

autre Monde. Serieusement , repris-je , ce ne seroit pas un plaisir mediocre de voir plusieurs mondes differens. Ce voyage me réjouit quelquefois beaucoup à ne le faire qu'en imagination , & que seroit-ce si on le faisoit en effet ? Cela vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon , c'est-à-dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre sur un autre pour ne voir que des hommes. Et bien , dit-elle , faisons le Voyage des Planetes , comme nous pourrons ; qui nous en empêche ? Allons nous placer dans tous ces differens points de veüe , & de là considerons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune ? Ce Monde là n'est pas encore épuisé , répondis-je. Vous vous souvenez bien que les deux mouvemens , par lesquels la Lune tourne sur elle-mesme & autour de nous , estant égaux , l'un rend toujours à nos yeux ce que l'autre leur devoit dérober , & qu'ainsi elle nous présente toujours la même face. Il n'y a donc que cette moitié-là qui nous voye , & comme la Lune doit estre censée ne tourner point sur son centre à nostre égard , cette moitié qui nous voit , nous voit toujours , & toujours attachez au mesme endroit du Ciel. Quand elle est dans la nuit , & ces nuits là valent quinze de nos jours , elle voit d'abord un petit coin de la Terre éclairé , ensuite un plus grand , & presque d'heure en heure la lumiere luy paroist se répandre sur la face de la Terre jusqu'à-ce qu'enfin elle la couvre entière , au lieu que ces mesmes changemens ne nous paroissent arriver sur la Lune que d'une nuit à l'autre , parce que nous la perdons longtems de veüe. Je voudrois bien pouvoir deviner les mauvais raisonnemens que font les Philosophes de ce Monde-là , sur ce que nostre Terre leur paroist immobile , lors que tous les autres Corps Célestes se levent & se couchent sur leurs testes en quinze jours. Ils attribuent apparemment cette immobilité à sa grosseur , car elle est quarante fois plus grosse que la Lune , & quand les Poëtes veulent louer les Princes oisifs , je ne doute pas qu'ils ne se servent de l'exemple

de ce repos majestueux. Cependant voicy une difficulté. On voit fort sensiblement dedans la Lune, nostre Terre tourner sur son centre. Representez-vous nostre Europe, nostre Asie, nostre Amerique, qui se presentent à eux l'une après l'autre en petit, & différemment figurées, à peu près comme nous les voyons sur les Cartes. Que ce spectacle doit paroistre nouveau aux voyageurs, qui passent de la moitié de la Lune qui ne nous voit jamais, à celle qui nous voit toujours. Ah! que l'on s'est bien gardé de croire les Relations des premiers qui en ont parlé, lors qu'ils ont esté de retour en ce grand païs auquel nous sommes inconnus! Il me vient en l'esprit, dit la Marquise, que de ce Pays-là dans l'autre, il se fait des especes de Pelegrinages pour venir nous considerer, & qu'il y a des honneurs & des privileges pour ceux qui ont veu une fois en leur vie la grosse Planete. Du moins, repris-je, ceux qui la voyent ont le privilege d'estre mieux éclairés pendant leurs nuits, l'habitation de l'autre moitié de la Lune doit estre beaucoup moins commode à cet égard-là. Mais, Madame, continuons le voyage que nous avons entrepris de faire de Planete en Planete, nous avons assez exactement visité la Lune. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus: Sur Venus je reprends le Saint Denis. Venus tourne sur-elle-mesme, & autour du Soleil comme la Lune: on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi-bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost Pleine, selon les diverses situations où elle est à l'égard de la Terre.

La Lune, selon toutes les apparences, est habitée, pourquoy Venus ne le fera-t-elle pas aussi? Mais, interrompit la Marquise, en disant toujours, *pourquoy non?* vous m'allez mettre des Habitans dans toutes les Planetes. N'en doutez pas, repliquay-je, ce *pourquoy non*, a une vertu qui suffira pour peupler tout. Nous voyons que toutes les Planetes sont de la même nature, toutes des Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiere

lumière que du Soleil, qui se la renvoyent les uns aux autres, & qui n'ont que les mêmes mouvemens, jusque-là tout est égal. Cependant il faudroit concevoir que ces grands Corps auroient esté faits pour n'estre point habitez, que ce seroit-là leur condition naturelle, & qu'il y auroit une exception justement en faveur de la Terre toute seule. Qui voudra le croire, le croye; pour moy, je ne m'y puis pas résoudre. Je vous trouve, dit-elle, bien affermy dans vostre opinion depuis quelques instans. Je viens de voir le moment que la Lune seroit deserte, & que vous ne vous en souciez pas beaucoup, & presentement si on osoit vous dire que toutes les Planetes ne sont pas aussi habitées que la Terre, je voy bien que vous vous mettriez en colere. Il est vray, répondis-je, que dans le moment où vous venez de me surprendre, si vous m'eussiez contredit sur les Habitans des Planetes, non seulement je vous les aurois soutenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils estoient tous faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ay jamais si bien crûs que dans celuy-là; presentement mesme que je suis un peu plus de sens froid, je ne laisse pas de trouver qu'il seroit bien étrange que la Terre fust aussi habitée qu'elle l'est, & que les autres Planetes ne le fussent point du tout; car ne croyez pas que nous voyons tout ce qui habite la Terre; il y a autant d'espèces d'Animaux invisibles que de visibles. Nous voyons depuis l'Elephant jusqu'au Ciron, là finit nôtre veüe: mais au Ciron commence une multitude infinie d'Animaux, dont il est l'Elephant, & que nos yeux ne sçauroient appercevoir sans secours. On a veu avec des Lunettes de tres-petites gouttes d'Eau de Pluie, ou de Vinaigre, ou d'autres Liqueurs, remplies de petits Poissons ou de petits Serpens que l'on n'auroit jamais soupçonné d'y habiter; & il y a quelque apparence que le goût qu'elles font sentir, sont les piqueures que ces petits Animaux font à la langue & au palais. Mélez de certaines choses dans quelques-unes de ces Li-

queurs, ou exposez-les au Soleil, ou laissez-les se corrompre, voilà aussi-tôt de nouvelles especes de petits Animaux.

Beaucoup de corps qui paroissent solides ne sont que des amas de ces Animaux imperceptibles, qui y trouvent pour leurs mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feuille d'Arbre est un petit Monde habité par des Vermisseaux invisibles, à qui elle paroist d'une étendue immense, qui y connoissent des Montagnes & des Abîmes, & qui d'un costé de la feuille à l'autre n'ont pas plus de communication avec les autres Vermisseaux qui y vivent, que nous avec nos Antipodes. A plus forte raison, ce me semble, une grosse Planete sera-t-elle un Monde habité. On a trouvé jusque dans des especes de pierres tres-dures de petits Vers sans nombre, qui y estoient logez de toutes parts dans des vuides insensibles, & qui ne se nourrissoient que de la substance de ces pierres qu'ils rongeoient. Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers, & pendant combien d'années ils subsistoient de la grosseur d'un grain de sable; & sur cet exemple, quand la Lune ne seroit qu'un amas de rochers, je la ferois plutôt ronger par ses Habitans que de n'y en pas mettre. Enfin tout est vivant, tout est animé: mettez toutes ces especes d'Animaux nouvellement découvertes, & mesme toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir, avec celles que l'on a toujours veües, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si libéralement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vist seulement la moitié. Croirez-vous qu'après qu'elle a poussé icy sa fécondité jusqu'à l'excès, elle ait esté pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien produire de vivant?

Ma raison est assez bien convaincuë, dit la Marquise, mais mon imagination est accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes, & embarrassée de la diversité qu'il faut établir entr'eux;

car

car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits différens, mais comment se représenter cela ? Ce n'est pas à l'imagination à prétendre le représenter, répondis-je, elle n'est pas propre à aller plus loin que les yeux. On peut seulement appercevoir d'une certaine veuë universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele ; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Affriquains paroissent estre faits sur deux modeles particuliers, & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage ? Nous ne sommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les visages se ressembloit ; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les différences augmentent à mesure que l'on s'éloigne : & qui verroit un Habitant de la Lune, & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils seroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a l'usage de la voix ; ailleurs on ne parle que par signes ; plus loin on ne parle point du tout. Icy, le raisonnement se forme entierement par l'experience ; ailleurs l'experience y ajoûte fort peu de chose ; plus loin les Viellards n'en sçavent pas plus que les Enfans. Icy, on se tourmente de l'avenir plus que du passé ; ailleurs on se tourmente du passé plus que de l'avenir ; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre, & ceux-là ne sont peut-estre pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixième Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixième Sens est apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possédons. Peut-estre mesme y a-t-il effectivement un

grand nombre de Sens naturels ; mais dans le partage que nous avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est échu que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoître d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pû passer, il y a un point où elles nous manquent tout à coup ; le reste est pour d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planete-cy jouit des douceurs de l'Amour, mais elle est toujours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans un autre Planete on jouit d'une Paix éternelle, mais au milieu de cette Paix on ne connoît point l'Amour, & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les Hommes pour la distribution du bonheur ou des talens, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes ; & elle se fera bien souvenue de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses, & de les égaler en même temps par les compensations.

Estes-vous contente, Madame, ajoutay-je en quittant le ton sérieux ? Vous ay-je débité assez de chimeres ? Vrayement, répondit-elle, il me semble que j'ay presentement moins de peine à attraper les différences de tous ces Mondes. Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné. Je me représente comme je puis des Caracteres & des Coutumes extraordinaires pour les Habitans des Planetes, & je leur compose mesmes des figures tout-à-fait bizarres. Je ne vous les pourrois pas décrire, mais je voy pourrais quelque chose. Pour ces figures-là, repliquay-je, je vous conseille d'en laisser le soin aux Songes que vous aurez cette nuit. Nous verrons demain s'ils vous auront bien servie, & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planete.

QUA-

QUATRIÈME SOIR.

Particularitez des Mondes de Venus, de Mercure, de Mars, de Jupiter, & de Saturne.

LEs Songes ne furent point heureux : ils représenterent toujours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit icy. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochons à la veüe de nos Tableaux, de certains Peuples qui ne sont jamais que des Peintures bizarres & grotesques. *Bon, nous disent-ils, cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.* Il falut donc se résoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planètes, & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en estions à Venus. On est bien seur, dis-je à la Marquise, que Venus tourne sur elle-mesme, mais on ne sçait pas bien en quel temps, ny par conséquent combien ses jours durent. Pour ses années, elles ne sont que de huit mois, puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Comme elle est quarante fois plus petite que la Terre, la Terre de dedans Venus paroist une Planète quarante fois plus grande, que Venus ne nous paroist d'icy ; & comme la Lune est aussi quarante fois plus petite que la Terre, elle paroist de dedans Venus à peu près de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy.

Vous m'affligez, dit la Marquise. Je voy bien que la Terre n'est pas pour Venus l'Etoile du Berger, & la Mere des Amours, comme Venus l'est pour la Terre ; car la Terre de dedans Venus paroist trop grande, mais la Lune qui y paroist de la mesme grandeur dont Venus nous paroist d'icy, est justement taillée comme il faut pour y estre Mere des Amours, & Etoile du Berger. Ces noms ne peuvent convenir qu'à une petite Planète qui soit jolie, claire, brillante, &

qui ait un air galant. C'est assurément une destinée agréable pour nostre Lune que de presider aux Amours des Habitans de Venus, ces Gens-là doivent bien entendre la galanterie. Oh ! sans doute, répondis-je, le menu Peuple de Venus n'est composé que de Celadons & de Silvandres, & leurs Conversations les plus communes valent les plus belles de Clelie. Le climat est tres-favorable aux Amours, Venus est plus proche que nous du Soleil, & en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur.

Je voy presentement, interrompit la Marquise, comment sont faits les Habitans de Venus. Ils ressemblent aux Mores Grenadins ; un petit Peuple noir, brûlé du Soleil, plein d'esprit & de feu, toujours amoureux, faisant des Vers, aimant la Musique, inventant tous les jours des Fêtes, des Danfes & des Tournois. Permettez-moy de vous dire, Madame, repliquay-je, que vous ne connoissiez guere bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient esté auprès d'eux que des Lappons & des Groenlandois pour la froideur & pour la stupidité.

Mais que fera-ce des Habitans de Mercure ? Ils sont encore plus proches du Soleil ; il faut qu'ils soient sous à force de vivacité. Je croy qu'ils n'ont point de memoire, non plus que la plupart des Negres, qu'ils ne font jamais de réflexion sur rien, qu'ils n'agissent qu'à l'avanture, & par des mouvemens subits, & qu'enfin c'est dans Mercure que sont les Petites Maisons de l'Univers. Ils voyent le Soleil beaucoup plus grand que nous ne le voyons, parce qu'ils en sont beaucoup plus proches. Il leur envoie une lumiere si forte, que s'ils estoient icy, ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de tres-foibles Crepuscules, & peut-estre n'y pourroient-ils pas distinguer les objets ; & la chaleur à laquelle ils sont accoutumez est si excessive, que celle qu'il fait icy au fond de l'Afrique, seroit propre à les glacer. Leur année n'est que de trois mois. La durée de leur jour ne nous est point connuë, parce que
Mercure

Mercuré est si petit & si proche du Soleil , dans les rayons duquel il est presque toujours perdu , qu'il échappe à toute l'adresse des Astronomes , & qu'on n'a pû encore avoir assez de prise sur luy , pour observer le mouvement qu'il doit avoir sur son centre ; mais sa petitesse fait croire qu'il acheve ce tour en peu de temps ; que par conséquent le jour de Mercuré est fort court , & que ses Habitans voyent le Soleil comme un grand poële ardent , peu éloigné de leurs testes , & qui va d'une rapidité prodigieuse. Cela en est mieux pour eux , car apparemment ils s'endorment après la nuit. Ils sont éclairés pendant ce temps-là de Venus , & de la Terre , qui leur doivent paroître assez grandes. Pour les autres Planetes , comme elles sont au delà de la Terre vers le Firmament , ils les voyent plus petites que nous ne les voyons , & n'en reçoivent que bien peu de lumière ; peut-estre n'en reçoivent-ils point du tout. Les Etoiles Fixes sont aussi plus petites pour eux , & mesme il doit y en avoir beaucoup qui disparaissent entierement ; c'est , selon moy , une perte. Je serois bien fâché de voir cette grande voûte ornée de moins d'Etoiles , & de ne voir celles qui me resteroient , que plus petites , & d'une couleur plus effacée.

Je ne suis pas si touchée , dit la Marquise , de cette perte-là que font les Habitans de Mercuré , que de l'incommodité qu'ils reçoivent de l'excès de la chaleur. Je voudrois bien que nous les soulageassions un peu. Donnons à Mercuré de longues & d'abondantes pluyes qui le rafraichissent , comme on dit qu'il en tombe icy dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers , justement dans les saisons les plus chaudes.

Cela se peut , repris-je , & mesme nous pouvons rafraichir encore Mercuré d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent estre tres-chauds par leur situation , & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aoust , jusque-là que les Rivieres se gèlent. C'est que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre ; les exhalaisons en sont fort froi-

des, & la force de la chaleur les fait sortir de la Terre en grande abondance. Mercure sera, si vous voulez, une petite Planete toute de salpêtre, & le Soleil tirera d'elle-mesme le remède au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de feur, c'est que la nature ne scauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit mesme se passer dans Mercure du salpêtre & des pluyes.

Après Mercure, vous sçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre d'Habitans. *Le pourquoy non*, nous manque là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la mesme espece qu'elle, doivent l'estre aussi, mais le Soleil n'est point un Corps de la mesme espece que la Terre, ny que les quatres Planetes. Il est la source de toute cette lumiere que les Planetes ne font que se renvoyer les unes aux autres, après l'avoir reçue de luy. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges entre-elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy seul tire de soy-mesme cette précieuse substance, il la pousse avec force de tous costez; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide, & d'une Planete à l'autre il s'épand de longues & vastes traînées de lumiere qui se croisent & se traversent, & s'entrelassent en mille façons differentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matiere qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le centre, qui est le lieu le plus commode d'où il puisse la distribuer également, & animer tout par sa chaleur. Le Soleil est donc un Corps particulier, mais quelle sorte de Corps? On est bien embarrassé à le dire. On avoit toujours crû que c'estoit un feutres-pur, mais on s'en desabusa au commencement de ce Siecle, qu'on appercût des taches sur sa surface. Comme on avoit decouvert peu de temps auparavant de nouvelles Planetes dont je vous parleray: que tout le Monde Philosophe n'avoit l'esprit remply
d'autre

d'autre chose , & qu'enfin les nouvelles Planetes s'estoient mises à la mode , on jugea aussi-tost que ces taches en estoient , qu'elles avoient un mouvement autour du Soleil , & qu'elles nous en cachoient necessairement quelque partie , en tournant leur moitié obscure vers nous. Déjà les Sçavans faisoient leur Cour de ces prétendues Planetes à tous les Princes de l'Europe. Les uns leur donnoient le nom d'un Prince , les autres d'un autre , & peut-estre il y auroit eu querelle entr'eux à qui seroit demeuré le maistre des taches pour les nommer comme il eust voulu.

Je ne trouve point cela bon , interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qu'on avoit donné aux différentes parties de la Lune des noms de Sçavans & d'Astronomes , & j'en étois fort contente. Puis que les Princes prennent pour eux la Terre , il est juste que les Sçavans se reservent le Ciel , & y dominent , mais ils n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez , repondis-je , qu'ils puissent , du moins en cas de besoin , engager aux Princes quelque Astre , ou quelque partie de la Lune. Quant aux taches du Soleil , ils n'en purent faire aucun usage. Il se trouva que ce n'estoient point des Planetes , mais des nuages , des fumées , des écumes , qui s'elevent sur le Soleil. Elles sont tantost en grande quantité , tantost en petit nombre , tantost elles disparoissent toutes ; quelquefois elles se mettent plusieurs ensemble , quelquefois elles se separent , quelquefois elles sont plus claires , quelquefois plus noires. Il y a des tems où l'on en voit beaucoup , il y en a d'autres , & mesme assez longs , où il n'en paroist aucune. Il semble que le Soleil soit une matiere liquide , quelques-uns disent de l'Or fondu , qui boüillonne incessamment , & produit des impuretez , qui par la force de son mouvement sont rejetées sur sa surface. Elles s'y consomment , & puis il s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce sont-là , il y en a tel qui est peut-estre aussi grand que la Terre. Jugez par-là quelle est la quan-

tité de cet Or fondu, ou l'étenduë de cette grande Mer de lumiere & de feu qu'on appelle le Soleil. D'autres disent que le Soleil paroît avec des Lunettes tout plein de Montagnes qui vomissent des flâmes, & que c'est comme un million de Monts Etna mis ensemble; mais on dit aussi que ces Montagnes sont une pure vision, causée par quelque chose qui arrive dans les Lunettes. A quoy se fiera-t-on, s'il faut se défier des Lunettes même, auxquelles nous devons la connoissance de tant de nouveaux objets? Enfin, quoy que ce puisse estre que le Soleil, il ne paroît nullement propre à estre habité. C'est pourtant dommage, l'habitation seroit belle. On seroit au centre de tout, on verroit toutes les Planetes tourner regulierement autour de soy, au lieu que nous voyons dans leurs cours une infinité de bizareries, qui n'y paroissent que parce que nous ne sommes pas dans le lieu propre pour en bien juger, c'est-à-dire, au centre de leur mouvement. Cela n'est-il pas pitoyable? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Astres puisse estre extremement facile, & justement dans ce lieu-là, il n'y a personne. Vous n'y songez pas, dit la Marquise. Qui seroit dans le Soleil, ne verroit rien, ny Planetes, ny Etoiles fixes. Le Soleil n'efface-t-il pas tout? Ce seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature.

J'avouë que je m'étois trompé, répondis-je. Je ne songeois qu'à la situation où est le Soleil, & non à l'effet de sa lumiere; mais vous qui me redressez si à propos, vous voulez bien que je vous dise que vous vous estes trompée aussi, les Habitans du Soleil ne le verroient seulement pas. Ou ils ne pourroient soutenir la force de sa lumiere, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en estre à quelque distance, & tout bien considéré, le Soleil ne seroit qu'un séjour d'aveugles; encore un coup, il n'est pas fait pour estre habité; mais voulez-vous que nous poursuivions nostre Voyage des Mondes? Nous sommes arrivez au centre qui est tous-
jours

jours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond , il faudroit presentement retourner sur nos pas , & remonter. Nous retrouverons Mercure , Venus , la Terre , la Lune , toutes Planetes que nous avons visitées. Ensuite c'est Mars qui se presente. Mars n'a rien de curieux que je sçache , ses jours ne sont pas d'une heure entiere plus longs que les nostres ; mais ses années valent deux de nos années. Il est plus petit que la Terre , il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons ; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arreste. Mais la jolie chose que Jupiter avec ses quatre Lunes ou Satellites ! Ce sont quatre petites Planetes qui tournent autour de luy , comme nostre Lune tourne autour de nous. Mais , interrompit la Marquise , pourquoy y a-t-il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent pas mieux qu'elles ? Serieusement il me paroistroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Planetes , grandes & petites , n'eussent que le mesme mouvement autour du Soleil.

Ah ! Madame , repliquay-je , si vous sçaviez ce que c'est que les Tourbillons de Descartes , ces Tourbillons dont le nom est si terrible , & l'idée si agreable , vous ne parleriez pas comme vous faites. La teste me dust-elle tourner , dit-elle en riant ; il est beau de sçavoir ce que c'est que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle , je ne me ménage plus , je ne connois plus de retenuë sur la Philosophie ; laissons parler le monde ; & donnons aux Tourbillons. Je ne vous connoissois pas de pareils emportemens , repris-je ; c'est dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon , c'est un amas de matiere dont les parties sont détachées les unes des autres , & se meuvent toutes en un mesme sens ; permis à elles d'avoir pendant ce tems-là quelques petits mouvemens particuliers , pourveu qu'elles suivent toujours le mouvement general. Ainsi un Tourbillon de vent , c'est une infinité de petites parties d'air qui tournent

en rond toutes ensemble, & envelopent ce qu'elles rencontrent. Vous sçavez que les Planetes sont portées dans la matiere celeste, qui est d'une subtilité, & d'une agitation prodigieuse. Tout ce grand amas de matiere celeste, qui est depuis le Soleil jusqu'aux Etoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec soy les Planetes, les fait tourner toutes en un mesme sens autour du Soleil, qui occupe le centre, mais en des temps plus ou moins longs, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas jusqu'au Soleil qui ne tourne sur luy-mesme, parce qu'il est justement au milieu de toute cette matiere celeste; & vous remarquerez en passant, que quand la Terre seroit dans la place où il est, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner sur elle-mesme.

Voilà quel est le grand Tourbillon dont le Soleil est comme le Maistre; mais en mesme temps les Planetes se composent de petits Tourbillons particuliers à l'imitation de celui du Soleil. Chacune d'elles en tournant autour du Soleil, ne laisse pas de tourner autour d'elle-mesme, & fait tourner aussi autour d'elle en mesme sens une certaine quantité de cette matiere celeste, qui est toujours presté à suivre tous les mouvemens qu'on luy veut donner, s'ils ne la détournent pas de son mouvement general. C'est-là le Tourbillon particulier de la Planete, & elle le pousse aussi loin que la force de son mouvement se peut étendre. S'il faut qu'il tombe dans ce petit Tourbillon quelque Planete moindre que celle qui y domine, la voilà emportée par la grande, & forcée indispensablement à tourner autour d'elle: & le tout ensemble, la grande Planete, la petite, & le Tourbillon qui les renferme, n'en tourne pas moins autour du Soleil. C'est ainsi qu'au commencement du Monde nous nous fîmes suivre par la Lune, parce qu'elle se trouva dans l'étendue de nostre Tourbillon, & tout-à-fait à nostre bien-séance. Jupiter dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puissant que nous. Il y avoit dans son
voisinage

voisinage quatre petites Planètes, il se les assujettit toutes quatre; & nous qui sommes une Planète principale, croyez-vous que nous l'eussions esté, si nous nous fussions trouvez proches de luy? Il est quatre vingt-dix-fois plus gros que nous, il nous auroit engloutis sans peine dans son Tourbillon, & nous ne serions qu'une Lune de sa dépendance, au lieu que nous en avons une qui est dans la nostre: tant il est vray que le seul hazard de la situation décide souvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous assure, dit la Marquise, que nous demeurerons toujours où nous sommes? Je commence à craindre que nous ne fassions la folie de nous approcher d'une Planète aussi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous absorber; car il me paroît que dans ce grand mouvement, où vous dites qu'est la matiere celeste, elle devoit agiter les Planètes irregulierement, tantost les approcher, tantost les éloigner les unes des autres. Nous pourrions aussi-tost y gagner qu'y perdre, répondis-je, peut-estre irions-nous soumettre à nostre domination Mercure & Venus, qui sont de petites Planètes, & qui ne nous pourroient resister. Mais nous n'avons rien à esperer ny à craindre, les Planètes se tiennent où elles sont, & les nouvelles conquestes leur sont défendues, comme elles l'estoient autrefois aux Rois de la Chine. Vous sçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau, l'huile surnage. Qu'on mette sur ces deux liqueurs un Corps extrêmement leger, l'huile le soutiendra, & il n'ira pas jusqu'à l'eau. Qu'on y mette un autre Corps plus pesant, & qui soit justement d'une certaine pesanteur, il passera au travers de l'huile, qui sera trop foible pour l'arrester, & tombera jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le soutenir. Ainsi dans cette liqueur composée de deux liqueurs qui ne se mêlent point, deux Corps inégalement pesans se mettent naturellement à deux places différentes, & jamais l'un
ne

ne montera, ny l'autre ne descendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui se tiennent séparées, & qu'on y plonge d'autres corps, il arrivera la même chose. Représentez-vous que la matière Celeste qui remplit ce grand Tourbillon, a différentes couches qui s'envelopent les unes les autres, & dont les pesanteurs sont différentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Planètes ont aussi différentes pesanteurs; chacune d'elles par conséquent s'arreste dans la couche qui a précisément la force nécessaire pour la soutenir, & qui luy fait équilibre, & vous voyez bien qu'il n'est pas possible qu'elle en sorte jamais.

Je conçois, dit la Marquise, que ces pesanteurs-là reglent fort bien les rangs. Plust à Dieu qu'il y eust quelque chose de pareil qui les reglast parmy nous, & qui fixât les gens dans les places qui leur sont naturellement convenables! Me voilà fort en repos du costé de Jupiter. Je suis bien-aise qu'il nous laisse dans nostre petit Tourbillon avec nostre Lune unique. Je suis d'humeur à me borner aisément, & je ne luy envie point les quatre qu'il a.

Vous auriez tort de les luy envier, repris-je, il n'en a point plus qu'il ne luy en faut. Dans l'éloignement où il est du Soleil, ses Lunes ne reçoivent & ne luy renvoyent qu'une lumière assez foible. Il est vray que comme il tourne sur luy-même en dix heures, & que ses nuits, qui par conséquent n'en durent que cinq, sont fort courtes, quatre Lunes ne paroistroient pas si nécessaires; mais il y a autre chose à considérer. Icy sous les Pôles, on a six mois de jour & six mois de nuit. C'est que les Pôles sont les deux extremités de la Terre les plus éloignées des lieux où le Soleil donne à plomb, & sur lesquels il paroist faire sa course. La Lune tient, ou paroist tenir la même route à peu près que le Soleil, & si les Habitans des Pôles voyent le Soleil pendant toute une moitié de sa course d'un an, & pendant toute l'autre moitié ne le voyent point, ils voyent aussi la Lune pendant toute une moitié de sa course

courſe d'un mois , c'eſt-à-dire pendant quinze jours , & ils ne la voyent point pendant toute l'autre moitié. Les années de Jupiter en valent douze des nôtres , & il doit y avoir dans cette Planete deux extremités oppoſées , où l'on ait des jours & des nuits de ſix ans entiers. Des nuits de ſix ans ſont bien longues , auſſi eſt-ce principalement pour elles que je croy que les quatre Lunes ſont faites. Celle qui à l'égard de Jupiter eſt la plus élevée , fait ſon cercle autour de luy en dix-ſept jours , la ſeconde en ſept , la troiſième en trois jours & demy , la quatrième en quarante-deux heures. Leurs courſes eſtant coupées juſtement par la moitié pour ces malheureux Pays qui ont ſix ans de nuit , il ne ſe peut paſſer vingt & une heures , qu'on ne voye paroître au moins la dernière Lune. C'eſt quelque conſolation pendant des tenebres d'une durée ſi ennuyeuſe ; mais quelque lieu que l'on habite dans Jupiter , ces quatre Lune vous y donnent les plus jolis ſpectacles du monde. Tantôt elles ſe levent toutes quatre enſemble , & puis ſe ſéparent ſelon l'inégalité de leurs cours ; tantôt elles ſont toutes à leur Midy rangées l'une au deſſus de l'autre ; tantôt on les voit toutes quatre ſur l'Horizon à des diſtances égales ; tantôt quand deux ſe levent , deux autres ſe couchent ; ſur-tout j'aimerois à voir ce jeu perpetuel d'Eclipſes qu'elles font , car il ne ſe paſſe point de jour qu'elles ne s'éclipſent les unes les autres , ou qu'elles n'éclipſent le Soleil , & aſſurément les éclipſes s'eſtant rendues ſi familières en ce Monde-là , elles y ſont un ſujet de divertiſſement , & non pas de frayeur , comme en celuy-cy.

Et vous ne manquerez pas , dit la Marquiſe , à faire habiter ces quatre Lunes , quoy que ce ne ſoient que de petites Planetes ſubalternes , deſtinées ſeulement à en éclairer une autre pendant ſes nuits ? N'en doutez nullement , répondis-je. Ces Planetes n'en ſont pas moins dignes d'eſtre habitées pour avoir le malheur d'eſtre aſſervies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je

Je voudrois donc, reprit-elle, que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter, fussent comme des Colonies de Jupiter ; qu'elles eussent reçu de luy, s'il estoit possible, leurs Coûtumes ; que par conséquent elles luy rendissent quelque sorte d'hommage, & ne regardassent la grande Planete qu'avec respect. Ne faudroit-il point aussi, luy dis-je, que les quatre Lunes envoyassent de temps en temps des Députez dans Jupiter, pour luy prêter serment de fidelité ? Pour moy, je vous avouë que le peu de supériorité que nous avons sur les Gens de nostre Lune, me fait douter que Jupiter en ait beaucoup sur les Habitans des siennes, & je croy que l'avantage auquel il puisse le plus raisonnablement prétendre, c'est de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui est la plus proche de luy, ils le voyent trois-cens-soixante fois plus gros que nostre Lune ne nous paroist, car il la surpasse autant en grosseur. Il est, je croy, beaucoup plus proche d'eux, qu'elle n'est de nous, sa grosseur en augmente encore. Ils ont donc toujours cette monstrueuse Planete suspendue sur leurs testes à une distance assez petite. En verité, si les Gaulois craignoient anciennement que le Ciel ne tombast sur eux, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de sujet de craindre une chute de Jupiter. C'est peut-estre là aussi la frayeur qu'ils ont, dit-elle, au lieu de celle des Eclipses, dont vous m'avez assuré qu'ils sont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre sottise. Il le faut de necessity absoluë, respondis-je. L'Inventeur du troisieme Système dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Ticho-Brahé, un des plus grands Astronomes qui furent jamais, n'avoit garde de craindre les Eclipses, comme le Vulgaire les craint, il passoit sa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place ? Si en sortant de son logis, la premiere personne qu'il rencontroit estoit une Vieille, si un Lièvre traversoit son chemin, Ticho-brahé croyoit que la journée devoit estre malheureuse, & retournoit promptement se renfermer chez luy,

luy, sans oser commencer la moindre chose.

Il ne seroit pas juste, reprit-elle, après que cet homme-là n'a pû se délivrer impunément de la crainte des Eclipses, que les Habitans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fussent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils subiront la Loy commune, & s'ils sont exempts d'une erreur, ils donneront dans quelque autre; mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, éclaircissez moy, je vous prie, une autre difficulté qui m'occupe depuis quelques momens. Si la Terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il? Je crains que nous ne luy soyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela est ainsi, répondis-je. Il faudroit qu'il vîst la Terre quatre-vingt-dix fois plus petite que nous ne la voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voicy seulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui après avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, après avoir choisi les plus belles Nuits pour observer, auront enfin découvert dans les Cieux une petite Planete qu'ils n'avoient jamais veüe. D'abord le Journal des Sçavans de ce Pays-là en parle; le Peuple de Jupiter, ou n'en entend point parler, ou n'en fait que rire; les Philosophes dont cela détruit les opinions, forment le dessein de n'en rien croire; il n'y a que les Gens tres-raisonnables qui en veulent bien douter. On observe encore, on revoit la petite Planete; on s'assure bien que ce n'est point une vision; on commence mesme à soupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil; on trouve au bout de mille observations, que ce mouvement est d'une année; & enfin, grace à toutes les peines que se donnent les Sçavans, on sçait dans Jupiter que nostre Terre est au Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lunette, & la veüe à peine peut-elle encore l'attraper.

Si ce n'estoit, dit la Marquise, qu'il n'est point trop agréable

agréable de sçavoir qu'on ne nous peut découvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me représenterois avec plaisir ces Lunettes de Jupiter dressées vers nous, comme les nostres le sont vers luy, & cette curiosité mutuelle avec laquelle les Planetes s'entre-considerent & demandent l'une de l'autre, *Quel Monde est-ce-là ? Quelles Gens-l'habitent ?*

Cela ne va pas si viste que vous pensez, repliquay-je. Quand on verroit nostre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoistroit, nostre Terre ce n'est pas nous; on n'a pas le moindre soupçon qu'elle puisse estre habitée. Si quelqu'un vient à se l'imaginer, Dieu sçait comme tout Jupiter se mocque de luy. Peut-estre mesme sommes-nous cause qu'on y a fait le procès à des Philosophes qui ont voulu soutenir que nous estions. Cependant je croirois plus volontiers que les Habitans de Jupiter sont assez occupez à faire des découvertes sur leur Planete, pour ne songer point du tout à nous. Elle est si grande, que s'ils navigent, assurément leurs Christophes Colombes ne sçauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce Monde-là ne connoissent pas seulement de reputation la centième partie des autres Peuples, au lieu que dans Mercure, qui est fort petit, ils sont tous voisins les uns des autres, ils vivent familièrement ensemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus & Mercure, qui sont des Mondes, & plus petits, & plus éloignez de luy. En récompense les Habitans voyent leurs quatre Lunes, & Saturne avec les siennes & Mars. Voilà assez de Planetes pour embarasser ceux d'entre-eux qui sont Astronomes; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reste dans l'Univers.

Quoy, dit la Marquise, vous comptez cela pour une grace? Sans doute, répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon seize Planetes. La nature qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens,

venemens, ne nous en montre que sept, n'est ce pas là une assez grande faveur ? Mais nous, qui n'en sentons pas le prix, nous faisons si bien que nous attrapons les neuf autres qui avoient esté cachées : aussi en sommes-nous punis par les grands travaux que l'Astronomie demande présentement.

Je voy, reprit-elle, par ce nombre de seize Planètes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a aussi, repliquay-je, & quelque chose encore de bien plus remarquable. Comme son année est de trente des nôtres, & que par conséquent il a des Pays, où une seule nuit dure des quinze ans entiers, devinez ce que la Nature a inventé pour éclairer des nuits si affreuses. Elle ne s'est pas contentée de donner cinq Lunes à Saturne, elle a mis autour de luy un grand Cercle, ou un grand Anneau qui l'environne entierement, & qui estant assez élevé pour estre hors de l'ombre du Corps de cette Planete, réfléchit perpetuellement la lumiere du Soleil dans les lieux qui ne le voyent point.

En verité, dit la Marquise, de l'air d'une personne qui rentroit en elle-mesme avec étonnement, tout cela est d'un grand ordre ; il paroist bien que la nature a eu en veüe les besoins de quelques Estres vivans, & que la distribution des Lunes n'a pas esté faite au hazard. Il n'en est tombé en partage qu'aux Planètes éloignées du Soleil, à la Terre, à Jupiter, à Saturne, car ce n'estoit pas la peine d'en donner à Venus, & à Mercure, qui ne reçoivent que trop de lumiere, dont les nuits sont fort courtes, & qui les comptent apparemment pour de plus grands bien-faits de la Nature que leurs jours mesme. Mais attendez, il me semble que Mars qui est encore plus éloigné du Soleil que la Terre, n'a point de Lune. On ne peut pas vous le dissimuler, répondis-je, il n'en a point, & il faut qu'il ait pour ses nuits des ressources que nous ne sçavons pas. Vous avez veu des Phosphores, de ces matieres liquides ou sèches, qui en recevant la lumiere du Soleil, s'en imbibent & s'en penetrent, &
ensuite

ensuite jettent un assez grand éclat dans l'obscurité. Peut-estre Mars a-t-il de grands Rochers fort élevez, qui sont des Phosphores naturels, & qui prennent pendant le jour une provision de lumiere qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne sçauriez nier que ce ne fust un Spectacle assez agreable, de voir tous ces Rochers s'allumer de toutes parts dès que le Soleil seroit couché, & faire sans aucun art des illuminations magnifiques, qui ne pourroient incommoder par leur chaleur. Vous sçavez encore qu'il y a en Amerique des Oiseaux qui sont si lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut servir pour lire. Que sçavons-nous si Mars n'a point un grand nombre de ces Oiseaux, qui dès que la nuit est venuë, se dispersent de tous costez, & vont répandre un nouveau jour ?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers ny de vos Oiseaux. Cela ne laisseroit pas destre joly, mais puisque la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'est une marque qu'il faut des Lunes. J'eusse esté bien-aïse que tous les Mondes éloignent du Soleil en eussent eu, si Mars ne nous fust point venu faire une exception desagreable. Ah ! vraiment, repliquay-je, si vous vous mêliez de Philosophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoutumassiez à voir des exceptions dans les meilleurs Systêmes. Il y a toujours quelque chose qui y convient le plus juste du monde, & puis quelque chose aussi qu'on y fait convenir comme on peut, ou qu'on laisse-là, si on desespere d'en pouvoir venir à bout. Usons-en de mesme pour Mars, puisqu'il ne nous est point favorable, & ne parlons point de luy. Nous serions bien étonnez si nous estions dans Saturne, de voir sur nos testes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horison, & qui nous renvoyant la lumiere du Soleil seroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons-nous point d'Habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant ? Quoy que je sois d'humeur,

d'humeur, répondis-je, à en envoyer par tout assez hardiment, je vous avouë que je n'oserois en mettre-là, cet Anneau me paroist une habitation trop irrégulière. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas se dispenser de les peupler. Si cependant l'Anneau n'estoit, comme quelques-uns le soupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui se suivissent de fort près, & eussent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fussent cinq échappées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne ! Quoy qu'il en soit, avec le secours mesme de l'Anneau les Gens de Saturne sont assez misérables. Il leur donne de la lumière, mais quelle lumière, dans l'éloignement où il est du Soleil ! Le Soleil mesme n'est pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible, & si vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groenlande, ou dans la Lapponie, vous les verriez fuir à grosses gouttes, & expirer de chaud.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gèle, dit la Marquise, au lieu que tantost vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, repliquay-je, que les deux Mondes qui sont aux extremités de ce grand Tourbillon, soient opposez en toutes choses.

Ainsi, reprit-elle, on est bien sage dans Saturne, car vous m'avez dit que tout le monde estoit fou dans Mercure. Si on n'est pas bien sage dans Saturne, repris-je, du moins selon toutes les apparences, on y est bien flegmatique. Ce sont gens qui ne savent ce que c'est que de rire, qui prennent toujours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait, & qui eussent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folâtre.

Il me vient une pensée, dit-elle. Tous les Habitans de Mercure sont vifs, tous ceux de Saturne sont lents. Parmi nous les uns sont vifs, les autres lents ; cela ne viendrait-il point de ce que nostre Terre estant justement au milieu des autres Mondes, nous participons
des

des extremités ? Il n'y a point pour les Hommes de Caractere fixe & déterminé ; les uns sont faits comme les Habitans de Mercure , les autres comme ceux de Saturne , & nous sommes un mélange de toutes les especes qui se trouvent dans les autres Planetes. J'aime assez cette idée, repris-je, nous formons une assemblée si bizarre , qu'on pourroit croire que nous serions ramassés de plusieurs Mondes differens. A ce compte il est assez commode d'estre icy , on y voit tous les autres Mondes en abrégé.

Du moins , reprit la Marquise , une commodité fort réelle qu'a nostre Monde par sa situation , c'est qu'il n'est ny si chaud que celui de Mercure ou de Venus , ny si froid que celui de Jupiter ou de Saturne. De plus, nous sommes justement dans un endroit de la Terre où nous ne sentons l'excès ny du chaud ny du froid. En verité si un certain Philosophe rendoit grâces à la Nature d'estre Homme , & non pas ~~pas~~ Beste ; Grec , & non pas Barbare , moy je veux luy rendre grâces d'estre sur la Planete la plus temperée de l'Univers , & dans un des lieux les plus temperés de cette Planete. Si vous m'en croyez , Madame , répondis-je , vous luy rendrez grâces d'estre jeune & non pas vieille ; jeune & belle , & non pas jeune & laide ; jeune & belle Françoisse , & non pas jeune & belle Italienne. Voila bien d'autres sujets de reconnoissance, que ceux que vous tirez de la situation de vostre Tourbillon , ou de la temperature de vostre Pays.

Mon Dieu ! repliqua-t-elle , laissez moy avoir de la reconnoissance sur tout , jusque sur le Tourbillon où je suis placée. La mesure de bonheur qui nous a esté donné , est assez petite , il n'en faut rien perdre , & il est bon d'avoir pour les choses les plus communes , & les moins considerables , un goust qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaisirs vifs , on en auroit peu , on les attendroit long-temps , & on les payeroit bien. Vous me promettez donc , repliquay-je , que si on vous proposoit de ces plaisirs vifs , vous vous souvien-

souviendriez des Tourbillons & de moy ; & que vous vous borneriez à nous ? Oüi, répondit-elle, mais faites que la Philosophie me fournisse toujours des plaisirs nouveaux. Du moins pour demain, répondis-je, j'espère qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles fixes, qui passent tout ce que vous avez veu jusqu'icy.

CINQUIÈME SOIR.

Que les Etoiles Fixes sont autant de Soleils dont chacun éclaire un Monde.

LA Marquise sentit une vraye impatience de sçavoir ce que les Etoiles fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planetes, me dit-elle ? Ne le seront-elles pas ? Enfin qu'en ferons-nous ? Vous le devineriez peut-estre, si vous en aviez bien envie, répondis-je. Les Etoiles fixes ne sçauroient estre moins éloignées de la Terre que de quelques cinquante millions de lieuës, & si vous sâchiez un Astronome, il les mettroit encore plus loin. La distance du Soleil à la Planete la plus éloignée n'est rien par rapport à la distance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles fixes, & on ne prend pas la peine de la comparer. Leur lumiere, comme vous voyez, est assez vive & assez éclatante. Si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la receussent déjà bien foible après un trajet de cinquante millions de lieuës ; Il faudroit que par une réflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup, elles nous la renvoyassent à cette mesme distance. Il seroit impossible qu'une lumiere qui auroit essuyé une réflexion, & fait deux fois cinquante millions de lieuës, eust cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles fixes. Les voila donc lumineuses par elles-mesmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils.

D

Ne

Ne me trompay-je point , s'écria la Marquise , ou si je vois où vous me voulez mener ? M'allez-vous dire : *Les Etoiles fixes sont autant de Soleils , nostre Soleil est le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy , pourquoy chaque Etoile fixe ne sera-t-elle pas aussi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle ? Nostre Soleil a des Planetes qu'il éclaire , pourquoy chaque Etoile fixe n'en aura-t-elle pas aussi qu'elle éclairera ?* Je n'ay à vous répondre , luy dis-je , que ce que répondit Phedre à Enone , *C'est toy qui l'as nommé.*

Mais , reprit-elle , voilà l'Univers si grand que je m'y perds , je ne sçay plus où je suis , je ne suis plus rien. Quoy , tout sera divisé en Tourbillons jettez confusément les uns parmy les autres ? Chaque Etoile fera le centre d'un Tourbillon peut-estre aussi grand que celui où nous sommes ? Tout cet espace immense qui comprend nostre Soleil & nos Planetes , ne fera qu'une petite parcelle de l'Univers ? Autant d'espaces pareils que d'Etoiles fixes ? Cela me confond , me trouble , m'épouvante. Et moy , répondis-je , cela me met à mon aise. Quand le Ciel n'estoit que cette voûte bleuë , où les Etoiles estoient cloüées , l'Univers me paroissoit petit & étroit , je m'y sentoient comme oppressé ; présentement qu'on a donné infiniment plus d'étendue & de profondeur à cette voûte , en la partageant en mille & mille Tourbillons ; il me semble que je respire avec plus de liberté , & que je suis dans un plus grand air , & assurément l'Univers a toute une autre magnificence. La Nature n'a rien épargné en le produisant , elle a fait une profusion de richesses tout-à-fait digne d'elle. Rien n'est si beau à se représenter que ce nombre prodigieux de Tourbillons , dont le milieu est occupé par un Soleil qui fait tourner des Planetes autour de luy. Les Habitans d'une Planete d'un de ces Tourbillons infinis voyent de tous costez les Soleils des Tourbillons dont ils sont environnez , mais ils n'ont garde d'en voir les Planetes , qui n'ayant qu'une lumiere foible empruntée de leur Soleil ,

Soleil, ne la poussent point au de-là de leur Monde.

Vous m'offrez, dit-elle, une espece de Perspective si longue, que la veuë n'en peut attraper le bout. Je voy clairement les Habitans de la Terre, ensuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planetes de nostre Tourbillon assez clairement, à la verité, mais moins que ceux de la Terre; après eux viennent les Habitans des Planetes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils sont tout-à-fait dans l'enfoncement, & que quelque effort que je fasse pour les voir, je ne les apperçois presque point. Et en effet, ne sont-ils pas presque aneantis par l'expression mesme dont vous estes obligé de vous servir en parlant d'eux? Il faut que vous les appelliez les Habitans d'une des Planetes de l'un de ces Tourbillons dont le nombre est infiny. Nous mesmes, à qui la mesme expression convient, avoüez que vous ne sçauriez presque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre si effroyablement petite, que je ne croy pas avoir désormais d'empresement pour aucune chose. Assurément si on a tant d'ardeur de s'agrandir, si on fait desseins sur desseins, si on se donne tant de peine, c'est que l'on ne connoist pas les Tourbillons. Je prétens bien que ma paresse profite de mes nouvelles lumieres, & quand on me reprochera mon indolence, je répondray : *Ah! si vous sçaviez ce que c'est que les Etoiles fixes!* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas sçeu, repliquay-je, car un certain Auteur qui tient que la Lune est habitée, dit fort serieusement qu'il n'estoit pas possible qu'Aristote ne fût dans une opinion si raisonnable (comment une verité eust-elle échappé à Aristote?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire, de peur de fâcher Alexandre, qui eust esté au desespoir de voir un Monde qu'il n'eust pas pû conquerir. A plus forte raison luy eust-on fait mystere des Tourbillons des Etoiles fixes, quand on les eust connus en ce tems-là; c'eust esté faire trop mal sa Cour que de luy en parler. Pour moy qui les

connois, je suis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoissance que j'en ay. Ils ne guerissent tout au plus, selon vostre raisonnement, que de l'ambition & de l'inquietude, & je n'ay point ces Maladies-là. Un peu de foiblesse pour ce qui est beau, voilà mon mal, & je ne croy pas que les Tourbillons y puissent rien. Les autres Mondes vous rendent celui-cy petit, mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toujours son prix en depit de tous les Mondes possibles.

C'est une étrange chose que l'Amour, répondit-elle en riant; il se sauve de tout, & il n'y a point de Système qui luy puisse faire de mal. Mais aussi parlez moy franchement, vostre Système est-il bien vray? Ne me déguisez rien, je vous garderay le secret. Il me semble qu'il n'est appuyé que sur une petite convenance bien legere. Une Étoile fixe est lumineuse d'elle-mesme comme le Soleil, par conséquent il faut qu'elle soit comme le Soleil, le centre & l'ame d'un Monde, & qu'elle ait ses Planetes qui tournent autour d'elle. Cela est-il d'une necessité bien absoluë? Ecoutez, Madame, répondis-je, puisque nous sommes en humeur de messer toujours des folies de galanterie à nos discours les plus serieux, les raisonnemens de Mathématique sont faits comme l'Amour. Vous ne sçauriez accorder si peu de chose à un Amant, que bien-tost après il ne faille luy en accorder davantage, & à la fin cela va loin. De mesme accordez à un Mathématicien le moindre principe, il va vous en tirer une conséquence, qu'il faudra que vous luy accordiez aussi, & de cette conséquence encore une autre, & malgré vous-mesme il vous mene si loin, qu'à peine le pouvez vous croire. Ces deux sortes de Gens-là prennent toujours plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choses sont semblables en tout ce qui me paroist, je les puis croire aussi semblables en ce qui ne me paroist point, s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empesche. De là j'ay tiré que la Lu-

ne estoit habitée , parce qu'elle ressemble à la Terre , les autres Planetes , parce qu'elles ressemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles fixes ressemblent à nostre Soleil , je leur attribue tout ce qu'il a. Vous estes engagée trop avant pour pouvoir reculer , il faut franchir le pas de bonne grace. Mais , dit-elle , sur le pied de cette ressemblance que vous mettez entre les Etoiles fixes & nostre Soleil , il faut que les Gens d'une autre Grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile fixe , qui se monstre à eux seulement pendant leurs nuits.

Cela est hors de doute , répondis-je. Nostre Soleil est si proche de nous en comparaison des Soleils des autres Tourbillons , que sa lumiere doit avoir infiniment plus de force sur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que luy quand nous le voyons , & il efface tout ; mais dans un autre grand Tourbillon c'est un autre Soleil qui y domine , & il efface à son tour le nostre , qui n'y paroist que pendant les nuits avec le reste des autres Soleils étrangers , c'est-à-dire , des Etoiles fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel , & il y fait partie de quelque Ourse , ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy , nostre Terre , par exemple , comme ont ne les voit point de si loin , on n'y songe seulement pas. Ainsi tous les Soleils , sont Soleils de jour pour le Tourbillon où ils sont placez , & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde , ils sont uniques en leur espece , par tout ailleurs ils ne servent qu'à faire nombre. Ne faut il pas pourtant , reprit-elle , que les Mondes malgré cette égalité different en mille choses , car un fond de ressemblance ne laisse pas de porter des differences infinies ?

Assurément , repris-je , mais la difficulté est de deviner. Que sçay-je ? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de son Soleil , un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes subalernes , qui tournent autour des Planetes plus grandes , dans l'autre

tre il n'y en a point. Icy elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil, & sont comme un petit peloton, au delà duquel s'étend un grand espace vuide, qui va jusqu'aux Tourbillons voisins ; ailleurs elles prennent leurs cours vers les extremités du Tourbillon, & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas même qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts, & sans Planètes ; d'autres dont le Soleil n'estant pas justement au centre, ait un véritable mouvement, & emporte ses Planètes avec soy ; d'autres dont les Planètes s'élèvent ou s'abaissent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient suspendues. Enfin, que voudriez-vous ? En voilà bien assez pour un homme qui n'est jamais sorti de son Tourbillon.

Ce n'en est guere, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne suffit que pour cinq ou six, & j'en voy d'icy des milliers.

Que seroit-ce donc, repris-je, si je vous disois qu'il y a bien d'autres Etoiles fixes, que celles que vous voyez ; qu'avec des Lunettes on en découvre un nombre infiny qui ne se montrent point aux yeux, & que dans une seule Constellation, où l'on en comptoit peut-estre douze ou quinze, il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel ?

Je vous demande grace, s'écria-t-elle, je me rends vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je sçay bien, ajoûray-je, ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'est ? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cause de leur petitesse, & semées si près les unes des autres, qu'elles paroissent former une lueur continuë. Je voudrois que vous vissiez avec des Lunettes cette Fourmilliere d'Astres, & cette graine de Mondes (si ces expressions sont permises.) Ils ressembloit en quelque sorte aux Isles Maldives, à ces douze mille petites Isles ou Bancs de sable, separez seulement par des Canaux de Mer que l'on sauteroit presque comme des Fossiez. Ainsi les pe-
tits

tits Tourbillons de la Voye de Lait font si ferrez, qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler, ou mesme se donner la main. Du moins je croy que les Oiseaux d'un Monde passent aisément dans un autre, & que l'on y peut dresser des Pigeons à porter des Lettres, comme ils en portent icy dans le Levant d'une Ville à un autre. Ces petits Mondes sortent apparemment de la regle generale, par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroist tous les Soleils étrangers. Si vous estes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, vostre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & n'a pas sensiblement plus de force sur vos yeux, que cent mille autres Soleils des petits Tourbillons Voisins. Vous voyez donc vostre Ciel briller d'un nombre infiny de feux, qui sont fort proche les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veüe vostre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & vostre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas estre sensible; & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils seroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoustumez comme ils sont à une clarté perpetuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres profondes, & qui quand ils jouissent de la lumiere, ne voyent mesme qu'un seul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Estres disgraciez de la Nature, & nostre condition les feroit fremir d'horreur.

Je ne vous demande pas, dit la Marquise, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait; je voy bien qu'elles n'y seroient de nul usage aux Planetes principales qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des espaces trop étroits pour s'embarasser de ces attirail de Planetes subalternes. Mais sçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes si liberalement, vous me faites naistre une veritable difficulté? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils,

touchent le Tourbillon où nous sommes. Les Tourbillons sont ronds, n'est-il pas vray ? Et comment tant de Boules en peuvent-elles toucher une seule ? Je veux m'imaginer cela, & je sens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'esprit, répondis-je, à avoir cette difficulté-là, & mesme à ne la pouvoir résoudre ; car elle est tres-bonne en soy, & de la maniere dont vous la concevez, elle est sans réponse ; & c'est avoir bien peu d'esprit que de trouver des réponses à ce qui n'en a point. Si nostre Tourbillon estoit de la figure d'un Dé, il auroit six faces plates, & seroit bien éloigné d'estre rond, mais sur chacune de ces faces on y pourroit mettre un Tourbillon de la mesme figure. Si au lieu de six faces plates, il en avoit vingt, cinquante, mille, il y auroit jusqu'à mille Tourbillons qui pourroient se poser sur luy, chacun sur une face, & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors, plus il approche d'estre rond, en sorte qu'un Diamant taillé à facettes de tous costez, si les facettes estoient fort petites, seroit quasi aussi rond qu'une Perle de mesme grandeur. Les Tourbillons ne sont ronds que de cette maniere-là. Ils ont une infinité de faces en dehors dont chacune porte un autre Tourbillon. Ces faces sont fort inégales ; icy elles sont plus grandes, là plus petites. Les plus petites de nostre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de Lait, & soutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons qui sont appuyez sur deux faces voisines, laissent quelque vuide entre eux par en bas, comme cela doit arriver tres-souvent, aussi-tost la Nature qui ménage bien le terrain, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-estre par mille, qui n'incommodent point les autres, & ne laissent pas d'estre un, ou deux, ou mille mondes de plus. Ainsi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que nostre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoy que ces petits Mondes n'ayent esté faits que pour estre jettez dans des coins de l'Univér's qui fussent

fussent demeurez inutiles, quoy qu'ils soient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laissent pas d'estre fort contents d'eux-mesmes. Ce sont eux sans doute, dont on ne découvre les petits Soleils qu'avec des Lunettes d'approche, & qui sont en une quantité si prodigieuse. Enfin tous ces Tourbillons s'ajustent les uns avec les autres le mieux qu'il est possible; & comme il faut que chacun tourne autour de son Soleil sans changer de place, chacun prend la maniere de rourner, qui est la plus commode & la plus aisée dans la situation où il est. Ils s'engrinent en quelque façon les uns dans les autres comme les roues d'une Montre, & aident mutuellement leurs mouvemens. Il est pourtant vray qu'ils agissent aussi les uns contre les autres. Chaque Monde, à ce qu'on dit, est comme un Balon qui s'enfle de soy-mesme, & qui s'étendrait, si on le laissoit faire; mais il est aussi-tost repoussé par les Mondes voisins, & il rentre en luy-mesme; après quoy il recommence à s'enfler; & ainsi de suite; & on prétend que les Etoiles fixes ne nous envoient cette lumiere tremblante; & ne paroissent briller à reprises, que parce que leurs Tourbillons poussent perpetuellement le nostre, & en sont perpetuellement repoussez.

J'aime fort toutes ces idées-là, dit la Marquise. J'aime ces Balons qui s'enflent & se deflent à chaque moment, & ces Mondes qui se combattent toujours, & sur-tout j'aime à voir comment ce combat fait entre eux un commerce de lumiere, qui apparemment est le seul qu'ils puissent avoir.

Non, non, repris-je, ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoient quelquefois visiter, & mesme assez magnifiquement. Il nous envoient des Cometes, qui sont toujours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queue majestueuse.

Ah! quels Députez, dit-elle en riant. On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils

ne font peur qu'aux enfans, repliquay-je, à cause de leur équipage extraordinaire ; mais les enfans sont en grand nombre. Les Cometes ne sont que des Planetes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremittez, mais ce Tourbillon estant peut-estre differemment pressé par ceux qui l'environnent, est plus rond par en haut, & plus plat par en bas, & c'est par en bas qu'il nous regarde. Ces Planetes qui auront commencé vers le haut à se mouvoir en cercle, ne prévoyoient pas qu'en bas le Tourbillon leur manqueroit, parce qu'il est là comme écrasé : & pour continuer leur mouvement circulaire, il faut necessairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je suppose qui est le nostre, & qu'elles en occupent les extremittez. Aussi sont-elles toujours fort élevées à nostre égard, elles marchent beaucoup au dessus de Saturne. Il est necessaire dans nostre Siftême, pour des raisons qui ne sont rien à nostre sujet present, que depuis Saturne jusqu'aux extremittez de nostre Tourbillon, il y ait un grand espace vuide, & sans Planetes. Nos Ennemis nous reprochent sans cesse l'inutilité de ce grand espace. Qu'ils ne s'inquietent plus, nous en avons trouvé l'usage, c'est l'appartement des Planetes étrangères qui entrent dans nostre Monde.

J'entens, dit-elle. Nous ne leur permettons pas d'entrer jusque dans le cœur de nostre Tourbillon, & de se mêler avec nos Planetes, nous les recevons comme le grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs qu'on luy envoie. Il ne leur fait pas l'honneur de les loger à Constantinople, mais seulement dans un Fauxbourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Otomans, repris-je, qu'ils reçoivent des Ambassadeurs sans en renvoyer, & que nous ne renvoyons point de nos Planetes aux Mondes voisins.

A en juger par toutes ces choses, repliqua-t-elle, nous sommes bien fiers. Cependant je ne sçay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces planetes étrangères ont un air bien menaçant avec leurs queue's & leurs

leurs barbes , & peut-estre on nous les envoie pour nous insulter , au lieu que les nostres , qui ne sont pas faites de la mesme maniere , ne seroient pas si propres à se faire craindre , quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queue's & les barbes , répondis-je , ne sont que de pures apparences. Les Planetes étrangères ne different en rien des nostres , mais en entrant dans nostre Tourbillon , elles prennent la queue ou la barbe par une certaine sorte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil , & qui , entre nous , n'a pas encore esté trop bien expliquée ; mais toujours on est seur qu'il ne s'agit que d'une espece d'illumintion ; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien , reprit-elle , que nostre Saturne allast prendre une queue ou une barbe dans quelque autre Tourbillon , & y répandre l'effroy ; & qu'ensuite ayant mis bas cet accompagnement terrible , il revint se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy , répondis-je , qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit où deux Tourbillons se poussent , & se repoussent l'un l'autre ; je croy que dans ce pais-là une pauvre Planete est agitée assez rudement , & que ses Habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comete ; c'est la Comete elle mesme qui est bien malheureuse. Je ne le crois point , dit la Marquise , elle nous apporte tous ses Habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que de changer ainsi de Tourbillon. Nous qui ne sortons jamais du nostre , nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les Habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde , ceux qui ont déjà fait le voyage , annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle , disent-ils , peut-estre , en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a qua-

tre petites qui la suivent. Peut-estre mesme y a-t-il des gens destinez à observer le moment où ils entrent dans nostre Monde, & qui crient aussitost, *Nouveau Soleil*, *Nouveau Soleil*, comme ces Matelots qui crient, *Terre*, *Terre*.

Il ne faut donc plus songer, luy dis-je, à vous donner de la pitié pour les Habitans d'une Comete; mais j'espere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon dont le Soleil vient à s'éteindre, & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoy? s'écria-t-elle, des Soleils s'éteignent? Oüy; sans doute; répondis-je. Les Anciens ont vû dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiere; grande desolation assurément dans tout le Tourbillon; mortalité generale sur toutes les Planetes; car que faire sans Soleil? Cette idée est trop funeste, reprit-elle. N'y auroit-il pas moyen de me l'épargner? Je vous diray si vous voulez, répondis-je, ce que disent de fort habiles gens; que ces Etoiles fixes qui ont disparu ne se sont pas pour cela éteintes; que ce sont des Soleils qui ne le sont qu'à demy, c'est-à-dire, qui ont une moitié obscure, & l'autre lumineuse; que comme ils tournent sur eux-mêmes, tantost ils nous présentent la moitié lumineuse, & qu'alors nous les voyons; tantost la moitié obscure, & qu'alors nous ne les voyons plus. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion là, qui est plus douce que l'autre; mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour paroistre & disparoistre, ainsi qu'on a commencé à s'en appercevoir; autrement les demy-Soleils ne peuvent pas subsister. Mais que dirons nous des Etoiles qui disparoissent, & ne se remontrent pas après le temps, pendant lequel elles auroient dû assurément achever de tourner sur elles-mêmes? Vous estes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce soient des demy-Soleils; cependant je seray encore un effort en votre faveur. Ces Soleils ne se seront pas éteints; ils se

se feront seulement enfoncez dans la profondeur immense du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir ; en ce cas le Tourbillon aura suivy son Soleil, & tout s'y portera bien. Il est vray que la plus grande partie des Etoiles fixes n'ont pas ce mouvement par lequel elles s'éloignent de nous, car en d'autres temps elles devroient s'en rapprocher, & nous les verrions tantost plus grandes, tantost plus petites, ce qui n'arrive pas. Mais nous supposérons qu'il n'y a que quelques petits Tourbillons plus legers & plus agiles qui se glissent entre les autres, & font de certains tours, au bout desquels ils reviennent, tandis que le gros des Tourbillons demeure immobile ; mais voicy un étrange malheur. Il y a des Etoiles fixes qui viennent se montrer à nous, qui passent beaucoup de temps à ne faire que paroistre & disparoistre, & enfin disparoissent entierement. Des demy-Soleils reparoistroient dans des temps reglez ; des Soleils qui s'enfonceroient dans le Ciel, ne disparoistroient qu'une fois, pour ne reparoistre de long-temps. Prenez vostre résolution, Madame, avec courage : il faut que ces Etoiles soient des Soleils qui s'obscurcissent assez pour cesser d'estre visibles à nos yeux, & ensuite se rallument, & à la fin s'éteignent tout-à-fait. Comment un Soleil peut-il s'obscurcir & s'éteindre, dit la Marquise, luy qui est en luy-mesme une source de lumiere ? Le plus aisément du monde, selon Descartes, répondis-je. Notre Soleil a des taches ; que ce soient ou des écumes, ou des brouillards, ou tout ce qu'il vous plaira, ces taches peuvent s'épaissir, se mettre plusieurs ensemble, s'accrocher les unes aux autres ; ensuite elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toujours, & adieu le Soleil. Nous l'avons déjà mesme échapée belle, dit-on. Le Soleil a esté tres-passe pendant des armées entieres ; pendant celle, par exemple, qui suivit la mort de César. C'estoit la croûte qui commençoit à se faire ; la force du Soleil la rompit & la dissipa ; mais si elle eust continué,

nué, nous estions perdus. Vous me faites trembler, dit la Marquise. Presentement que je sçay les conséquences de la pâleur du Soleil, je croy qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir si je ne suis point pâle, j'iray voir au Ciel si le Soleil ne l'est point luy-mesme. Ah ! Madame, répondis-je, rassurez-vous, il faut du temps pour ruiner un Monde. Mais enfin, dit-elle, il ne faut que du temps ? Je vous l'avoué, repris je. Toute cette masse immense de matiere qui compose l'Univers, est dans un mouvement perpetuel, dont aucune de ses parties n'est entierement exempte, & dès qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changemens, soit lents, soit prompts, mais toujours dans des temps proportionnez à l'effet. Les Anciens estoient plaisans de s'imaginer que les Corps celestes estoient de nature à ne changer jamais, parce qu'ils ne les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'experience ? Les Anciens estoient jeunes auprès de nous. Si les Roses qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires, & se laissoient des Memoires les unes aux autres, les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon, & de plus de quinze mille âges de Rose : les autres qui l'auroient encore laissé à celles qui les devoient suivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient, *Nous avons toujours vû le mesme Jardinier, de memoire de Rose on n'a vû que luy, il a toujours esté fait comme il est, assurément il ne meurt point comme nous, il ne change seulement pas.* Le raisonnement des Roses, seroit-il bon ? Il auroit pourtant plus de fondement que celuy que faisoient les Anciens sur les corps celestes ; & quand mesme il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'à aujourd'huy ; quand ils paroistroient marquer qu'ils seroient faits pour durer toujours sans aucune alteration, je ne les en croirois pas encore ; j'attendrois une plus longue experience. Devons nous établir nostre durée, qui n'est que d'un instant, pour

la

la mesure de quelque autre ? Seroit-ce-à-dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous , dût toujours durer ? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eust passé bien des âges d'homme mis bout à bout , pour commencer à donner quelque signe d'immortalité. Vraiment , dit la Marquise , je voy les Mondes bien éloignez d'y pouvoir prétendre. Je ne leur ferois seulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard des Roses ; ils ne sont que comme les Roses mesmes qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes après les autres ; car je m'attens bien que s'il disparoist des Etoiles anciennes , il en paroist de nouvelles ; il faut que l'espece se repare. Il n'est pas à craindre qu'elle perrisse , répondis-je. Les uns vous diront que ce ne sont que des Soleils qui se rapprochent de nous , après avoir esté long-temps perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce sont des Soleils qui se sont dégagés de cette croûte obscure qui commençoit à les environner. Je croy aisément que tout cela peut estre , mais je croy aussi que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoi la matiere propre à faire un Soleil ne pourra-t-elle pas , après avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens , se ramasser à la longue en un certain lieu , & y jeter les fondemens d'un nouveau Monde ? J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions , qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages de la Nature. N'auroit elle le pouvoir que de faire naistre & mourir des herbes ou des Plantes par une révolution continuelle ? Je suis persuadé , & vous l'estes déjà aussi , qu'elle met en usage ce mesme pouvoir sur les Mondes , & qu'il ne luy en coûte pas davantage. De bonne foy , dit la Marquise , je trouve à présent les Mondes , les Cieux , & les Corps celestes si sujets au changement , que m'en voilà tout-à-fait revenuë. Revenons-en encore mieux , si vous m'en croyez ,

croyez , repliquay-je , n'en parlons plus , aussi-bien vous voilà arrivée à la dernière voûte des Cieux ; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà , il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes , n'y en mettez pas , cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands Pays invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut , ou estre tels que l'on veut , il me suffit d'avoir mené vostre esprit aussi loin que vont vos yeux.

Quoy ? s'écria-t-elle , j'ay dans la teste tout le Siftême de l'Univers ! je suis sçavante ! Oüy repliquay-je ; vous l'estes assez raisonnablement , & vous l'estes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ay dit , dès que l'envie vous en prendra. Je vous demande seulement pour recompense de mes peines ; de ne voir jamais le Soleil , ny le Ciel , ny les Etoiles sans songer à moy.

Puis

SIXIEME SOIR.

Puis que j'ay rendu compte de ces Entretiens au Public, je croy ne luy devoir plus rien cacher sur cette matiere. Je publieray un nouvel Entretien, qui vint long-tems après les autres, mais qui fut précisément de la mesme espece. Il portera le nom de Soir: puis que les autres l'ont porté, il vaut mieux que tout soit sous le mesme titre.

SIXIEME SOIR:

Nouvelles pensées qui confirment celles des Entretiens précédens. Dernieres Découvertes qui ont esté faites dans le Ciel.

IL y avoit long-temps que nous ne parlions plus des Mondes, Madame L. M. D. G. & moy, & nous commencions mesme à oublier que nous en eussions jamais parlé, lorsque j'allay un jour chez elle, & y entray justement comme deux hommes d'esprit, & assez connus dans le monde, en sortoient. Vous voyez bien, me dit-elle aussi-tost qu'elle me vit, quelle visite je viens de recevoir; je vous avoüeray qu'elle m'a laissée avec quelque soupçon que vous pourriez bien m'avoir gâté l'esprit. Je serois bien glorieux, luy répondis-je, d'avoir eu tant de pouvoir sur vous, je ne croy pas qu'on püst rien entreprendre de plus difficile. Je crains pourtant que vous ne l'ayez fait, reprit-elle. Je ne sçay comment la Conversation s'est tournée sur les Mondes, avec ces deux hommes qui viennent de sortir; peut estre ont-ils amené ce discours malicieusement. Je n'ay pas manqué de leur dire aussi-tost que toutes les Planetes estoient habitées. L'un d'eux m'a dit qu'il estoit fort persuadé que je ne le croyois pas; moy avec toute la naïveté possible, je luy ay soutenu que je le croyois; il a toujours pris cela pour une feinte d'une personne qui vouloit se divertir, & j'ay crû que ce qui le rendoit si opiniastre à ne me pas croire moy-mesme sur mes sentimens, c'est qu'il m'estimoit trop pour s'imaginer que je fusse capable d'une opinion si extravagante. Pour l'autre, qui ne m'estime pas tant, il m'a crüe sur ma parole. Pourquoi m'avez-vous entestée d'une chose que les gens qui m'estiment ne peuvent pas croire que je soutienne serieusement? Mais, Madame, luy répondis-je, pourquoy la souteniez-vous serieusement avec des
gens

gens que je suis sûr qui n'entroient dans aucun raisonnement qui fust un peu sérieux ? Est-ce ainsi qu'il faut commettre les Habitans des Planetes ? Contenons-nous d'estre une petite troupe choisie qui les croyons, & ne divulguons pas nos mysteres dans le Peuple. Comment, s'écria-t-elle, appelez-vous peuple les deux hommes qui sortent d'icy ? Ils ont bien de l'esprit, repliquay-je, mais ils ne raisonnent jamais. Les raisonneurs qui sont gens durs, les appelleront peuple sans difficulté. D'autre part ces gens-cy s'en vengent en tournant les raisonneurs en ridicules, & c'est, ce me semble, un ordre tres-bien établi que chaque espece méprise ce qui luy manque. Il faudroit, s'il estoit possible, s'accommoder à chacune ; il eust bien mieux valu plaïssanter des Habitans des Planetes avec ces deux hommes que vous venez de voir, puis qu'ils sçavent plaïssanter, que d'en raisonner, puis qu'ils ne le sçavent pas faire. Vous en seriez sortie avec leur estime, & les Planetes n'y auroient pas perdu un seul de leurs Habitans. Trahir la verité, dit la Marquise ! vous n'avez point de conscience. Je vous avouë, répondis-je, que je n'ay pas un grand zele pour ces veritez-là, & que je les sacrifie volontiers aux moindres commoditez de la Société. Je voy, par exemple, à quoy il tient, & à quoy il tiendra toujours que l'opinion des Habitans des Planetes ne passe pour aussi vray-semblable qu'elle l'est ; les Planetes se presentent toujours aux yeux comme des corps qui jettent de la lumiere, & non point comme de grandes Campagnes ou de grandes Praïries ; nous croirions bien que des Praïries & des Campagnes seroient habitées, mais des corps lumineux, il n'y a pas moyen. La raison a beau venir nous dire qu'il y a dans les Planetes des Campagnes, des Praïries ; la raison vient trop tard ; le premier coup d'œil a fait son effet sur nous avant elle ; nous ne la voulons plus écouter ; les Planetes ne sont que des corps lumineux ; & puis, comment seroient faits leurs Habitans ? Il faudroit que nostre ima-

gina-

gination nous representast aussi-tost leurs figures, elle ne le peut pas, c'est le plus court de croire qu'ils ne sont point. Voudriez-vous que pour établir les Habitans des Planetes dont les interets me touchent d'assez loin, j'allasse attaquer ces redoutables puissances qu'on appelle les Sens & l'Imagination? Il faudroit bien du courage pour cette entreprise; on ne persuade pas facilement aux hommes de mettre leur raison en la place de leurs yeux. Je voy quelquefois bien des gens assez raisonnables pour vouloir bien croire, après mille preuves, que les Planetes sont des Terres; mais ils ne le croyent pas de la mesme façon qu'ils le croiroient s'ils ne les avoient pas veuës sous une apparence differente; il leur souvient toujours de la première idée qu'ils en ont prise, & ils n'en reviennent pas bien. Ce sont ces gens-là qui en croyant nostre opinion, semblent cependant luy faire grace, & ne la favoriser qu'à cause d'un certain plaisir que leur fait sa singularité.

Et quoy, interrompit-elle, n'en est-ce pas assez; pour une opinion qui n'est que vray-semblable? Vous seriez bien étonnée, repris-je, si je vous disois que le terme de vray-semblable est assez modeste. Est il simplement vray-semblable qu'Alexandre ait esté? Vous vous en tenez fort seure, & surquoy est fondée cette certitude? Sur ce que vous en avez toutes les preuves que vous pouvez souhaiter en pareille maniere, & qu'il ne se presente pas le moindre sujet de douter, qui suspende & qui arreste vostre esprit: car du reste, vous n'avez jamais veu Alexandre, & vous n'avez pas de démonstration Mathématique qu'il ait dû estre; mais que diriez-vous si les Habitans des Planetes estoient à peu près dans le mesme cas? On ne scauroit vous les faire voir, & vous ne pouvez pas demander qu'on vous les démontre comme l'on feroit une affaire de Mathématique; mais toutes les preuves qu'on peut souhaiter d'une pareille chose, vous les avez; la ressemblance entiere des Planetes avec la Terre qui est habitée;

tée ; l'impossibilité d'imaginer aucun autre usage pour lequel elles eussent esté faites ; la secondité & la magnificence de la Nature ; de certains égards qu'elle paroist avoir eus pour les besoins de ses Habitans , comme d'avoir donné des Lunes aux Planetes éloignées du Soleil , & plus de Lunes aux plus éloignées : Et ce qui est tres-important , tout est de ce costé-là , & rien du tout de l'autre , & vous ne sçauriez imaginer le moindre sujet de doute , si vous ne reprenez les yeux & l'esprit du Peuple. Enfin supposé qu'ils soient , ces Habitans des Planetes , ils ne sçauroient se déclarer par plus de marques ; & par des marques plus sensibles. Après cela , c'est à vous à voir si vous ne les voulez traiter que de chose purement vray-semblable. Mais vous ne voudriez pas , reprit-elle , que cela me parust aussi certain qu'il me le paroist qu'Alexandre a esté ? Non pas tout-à-fait , répondis-je , car quoy que nous ayons sur les Habitans des Planetes autant de preuves que nous en pouvons avoir dans la situation où nous sommes , le nombre de ces preuves n'est pourtant pas grand. Je m'en vais renoncer aux Habitans des Planetes , interrompit-elle , car je ne sçay plus en quel rang les mettre dans mon esprit ; ils ne sont pas tout-à-fait certains ; ils sont plus que vray-semblables , cela m'embarasse trop. Ah ! Madame , repliquay-je , ne vous découragez pas. Les Horloges les plus communes & les plus grossieres marquent les heures , il n'y a que celles qui sont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De mesme les esprits ordinaires sentent bien la difference d'une simple vray-semblance à une certitude entiere ; mais il n'y a que les esprits fins qui sentent le plus ou le moins de certitude ou de vray-semblance , & qui en marquent , pour ainsi dire , les minutes par leur sentiment. Placez les Habitans des Planetes un peu au dessous d'Alexandre , mais au dessus de je ne sçay combien de points d'histoire qui ne sont pas tout-à-fait prouvez ; je croy qu'ils seront bien-là. J'aime l'ordre , dit-elle , & vous me faites plaisir

plaisir d'arranger mes idées ; mais pourquoy n'avez-vous pas déjà pris ce soin-là ? Parce que quand vous croirez les Habitans des Planetes un peu plus, ou un peu moins qu'ils ne meritent, il n'y aura pas grand malheur, répondis-je. Je suis seur que vous ne croyez pas le mouvement de la Terre autant qu'il devroit estre crû, en estes-vous beaucoup à plaindre ? Oh ! pour cela, reprit-elle, j'en fais bien mon devoir, vous n'avez rien à me reprocher, je croy fermement que la Terre tourne. Je ne vous ay pourtant pas dit la meilleure raison qui le prouve, repliquay-je. Ah ! s'écria-t-elle, c'est une trahison de m'avoir fait croire les choses, sans m'en apporter que de foibles preuves. Vous ne me jugiez donc pas digne de croire sur de bonnes raisons ? Je ne vous prouvois les choses, répondis-je, qu'avec de petits raisonnemens doux, & accommodez à vostre usage ; en eussay-je employé d'aussi solides & d'aussi robustes que si j'avois eu à attaquer un Docteur ? Ouy, dit-elle, prenez-moy presentement pour un Docteur, & voyons cette nouvelle preuve du mouvement de la Terre.

Volontiers, repris-je, la voicy. Elle me plaist fort, peut estre parce que je croy l'avoir trouvée ; cependant elle est si bonne & si naturelle, que je n'oserois m'assurer d'en estre l'inventeur. Il est toujourns seur qu'un Sçavant entesté qui y voudroit répondre, seroit réduit à parler beaucoup, ce qui est la seule maniere dont un Sçavant puisse estre confondu. Il faut ou que tous les Corps Celestes tournent en vingt-quatre heures autour de la Terre, ou que la Terre tournant sur elle-même en vingt-quatre heures, attribué ce mouvement à tous les Corps Celestes. Mais qu'ils aient réellement cette révolution de vingt-quatre heures autour de la Terre, c'est bien la chose du monde où il y a le moins d'apparence, quoy que l'absurdité n'en faute pas d'abord aux yeux. Toutes les Planetes font certainement leurs grandes révolutions autour du Soleil ; mais ces révolutions sont inégales entre elles, selon les distances

distances où les Planetes sont du Soleil ; les plus éloignées font leur cours en plus de temps, ce qui est fort naturel. Cet ordre s'observe mesme entre les petites Planetes subalternes qui tournent autour d'une grande. Les quatre Lunes de Jupiter, les cinq de Saturne, sont leurs cercles en plus ou moins de temps autour de leur grande Planete, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. De plus, il est seur que les Planetes ont des mouvemens sur leurs propres centres ; ces mouvemens sont encore inégaux ; on ne sçait pas bien surquoy se regle cette inégalité, si c'est ou sur la differente grosseur des Planetes, ou sur la differente vitesse des Tourbillons particuliers qui les enferment, & des matieres liquides où elles sont portées ; mais enfin l'inégalité est très-certaine ; & en general, tel est l'ordre de la Nature, que tout ce qui est commun à plusieurs choses, se tronve en mesme tems varié par des differences particulieres.

Je vous entens, interrompit la Marquise, & je croy que vous avez raison. Oüy, je suis de vostre avis, si les Planetes tournoient autour de la Terre, elles tourneroient en des temps inégaux selon leurs distances, ainsi qu'elles sont autour du Soleil, n'est-ce pas ce que vous voulez dire ? Justement, Madame, repris-je ; leurs distances inégales à l'égard de la Terre, & leurs differentes grosseurs, & la differente vitesse des Tourbillons particuliers où elles sont enfermées, devroient produire des differences dans ce mouvement prétendu autour de la Terre, aussi-bien que dans tous les autres mouvemens ; & les Etoiles fixes qui sont si prodigieusement éloignées de nous, si fort élevées au dessus de tout ce qui pourroit prendre autour de nous un mouvement general, du moins situées en lieu où ce mouvement devroit estre fort affoibly, n'y auroit-il pas bien de l'apparence qu'elles ne tourneroient pas autour de nous en vingt-quatre heures, comme la Lune qui en est si proche ? Les Cometes qui sont étrangères dans nostre Tourbillon, qui y tiennent des rou-

tes si différentes les unes des autres , qui ont aussi des vitesses si différentes , ne devroient-elles pas estre dispensées de tourner tout autour de nous dans ce même temps de vingt-quatre heures ? mais non , Etoiles fixes , Comètes , tout tournera en vingt-quatre heures autour de la Terre. Encore , s'il y avoit dans ces mouvemens quelques minutes de différence , on pourroit s'en contenter ; mais ils seront tous de la plus exacte égalité ; ou plutôt de la seule égalité exacte qui soit au monde ; pas une minute de plus ou de moins. En vérité , cela doit estre étrangement suspect.

Oh ! dit la Marquise , puis qu'il est possible que cette grande égalité ne soit que dans nostre imagination , je me tiens fort seure qu'elle n'est point hors de là. Je suis bien-aisé qu'une chose qui n'est point du genie de la Nature , retombe entierement sur nous , & qu'elle en soit déchargée , quoi que ce soit à nos dépens. Pour moy , repris-je , je suis si ennemy de l'égalité parfaite , que je ne trouve pas même trop bon que tous les tours que la Terre fait chaque jour sur elle-même , soient précisément de vingt-quatre heures , & toujours égaux les uns aux autres ; j'aurois assez d'inclination à croire qu'il y a des différences. Des différences , s'écria-t-elle ! Et nos Pendules ne marquent-elles pas une entière égalité ? Oh ! répondis-je , je refuse les Pendules ; elles ne peuvent pas elles-mêmes estre tout-à-fait justes ; & quelquefois qu'elles le seront en marquant qu'un tour de vingt-quatre heures sera plus long ou plus court qu'un autre , on aimera mieux les croire déréglées , que de soupçonner la Terre de quelque irrégularité dans ses révolutions. Voilà un plaisant respect qu'on a pour elle , je ne me ferois guere plus à la Terre qu'à une Pendule : les mêmes choses à peu près qui déregleront l'une , déregleront l'autre. Je croy seulement qu'il faut plus de temps à la Terre qu'à une Pendule pour se déregler sensiblement , c'est tout l'avantage qu'on luy peut accorder. Ne pourroit-elle pas peu à peu s'approcher du Soleil ? Et alors se trou-

vant

vant dans un endroit où la matiere seroit plus agitée, & le mouvement plus rapide, elle seroit en moins de temps sa double révolution & autour du Soleil, & autour d'elle-même. Les années seroient plus courtes, & les jours aussi, mais on ne pourroit s'en appercevoir, parce qu'on ne laisseroit pas de partager toujours les années en trois-cens-soixante-&-cinq-jours, & les jours en vingt-quatre heures. Ainsi sans vivre plus que nous ne vivons presentement, on vivroit plus d'années; & au contraire, que la Terre s'éloigne du Soleil, on vivra moins d'années que nous, & on ne vivra pas moins. Il y a beaucoup d'apparence, dit-elle, que quand cela seroit, de longues suites de siècles ne produiroient que de bien petites différences. J'en conviens, répondis-je; la conduite de la Nature n'est pas brusque, & sa methode est d'amener tout par des degrez qui ne sont sensibles que dans les changemens fort prompts & fort aisez. Nous ne sommes presque capables de nous appercevoir que de celui des Saisons, pour les autres qui se font avec une certaine lenteur, ils ne manquent guere de nous échaper. Cependant tout est dans un branle perpetuel, & il n'y a pas jusqu'à une certaine Demoiselle que l'on a veüe dans la Lune avec des Lunettes depuis près de vingt ans, qui ne soit considerablement vieillie. Elle avoit un assez beau visage; ses jouës se sont enfoncées, son nez s'est allongé, son front & son menton se sont avancez; de sorte que tous ses agrémens sont évanouïs, & que l'on craint même pour les jours.

Que me contez-vous-là, interrompit la Marquise? Ce n'est point une plaisanterie, repris-je. On appercevoit dans la Lune une figure particuliere qui avoit de l'air d'une teste de femme qui sortoit d'entre des Rochers, & il est arrivé du changement dans cet endroit-là. Il est tombé quelques morceaux de Montagnes qui ont laissé à découvert trois pointes qui ne peuvent plus servir qu'à composer un front, un nez, & un menton de vieille. Ne semble-t-il pas, dit-elle, qu'il y ait

une destinée malicieuse qui en veuille particulièrement à la beauté? ç'a esté justement cette teste de Demoiselle, qu'elle a esté attaquer sur toute la Lune. Peut-estre qu'en recompense, repliquay-je, les changemens qui arrivent sur nostre Terre embellissent quelque visage que les gens de la Lune y voyent? j'entens quelque visage à la maniere de la Lune, car chacun transporte sur les objets les idées dont il est rempli. Nos Astronomes voyent sur la Lune des visages de Demoiselles, il pourroit estre que des femmes qui observeroient, y verroient de beaux visages d'hommes. Moy, Madame, je ne sçay si je ne vous y verrois point. J'avoüe, dit-elle, que je ne pourrois pas me défendre d'estre obligée à qui mettroueroit là; mais je retourne à ce que vous me disiez tout à l'heure; arrive-t-il sur la Terre des changemens considerables?

Il y a quelque apparence, répondis-je, qu'il en est arrivé. Les Fables disent qu'Hercule separa avec ses deux mains deux Montagnes nommées Calpe & Abila, qui estant situées entre l'Afrique & l'Espagne, arrestoient l'Ocean, & qu'aussi-tost la Mer entra avec violence dans les Terres, & fit ce grand Golfe qu'on appelle la Mediterranée. Les Fables ne sont point tour-à-fait des Fables, ce sont des Histoires des temps reculez, mais qui ont esté défigurées, ou par l'ignorance des Peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le Merveilleux, très-anciennes maladies des hommes. Qu'Hercule ait séparé deux Montagnes avec ses deux mains, cela n'est pas trop croyable, mais que du temps de quelque Hercule, car il y en a cinquante, l'Ocean ait enfoncé deux Montagnes plus foibles que les autres, peut-estre à l'aide du tremblément de quelque Terre, & se soit jetté entre l'Europe & l'Afrique, je le croirois sans beaucoup de peine. Ce fut alors une belle tache que les Habitans de la Lune virent paroistre tour à coup sur nostre Terre; car vous sçavez, Madame, que les Mers sont des taches. Du moins l'opinion commune est que la Sicile a esté séparée de l'Italie,

talie, & Cypre de la Sirie; il s'est quelquefois formé de nouvelles Isles dans la Mer; des tremblemens de terre ont abîmé des Montagnes, en ont fait naître d'autres, & ont changé le cours des Planetes. Les Philosophes nous font craindre que le Royaume de Naples & la Sicile, qui sont des terres appuyées sur de grandes voûtes souterraines remplies de souphre, ne fondent quelque jour, quand les voûtes ne seront plus assez fortes pour résister aux feux qu'elles renferment, & qu'elles exhalent presentement par des soupiraux tels que le Vesuve & l'Etna. En voilà assez pour diversifier un peu le spectacle que nous donnons aux Gens de la Lune.

J'aimerois bien mieux, dit la Marquise, que nous les ennuyassions en leur donnant toujours le même, que de les divertir par des Provinces abîmées.

Je ne sçay, repris-je, s'il n'y en a pas eu depuis peu plusieurs d'embrasées dans Jupiter. Des Provinces embrasées dans Jupiter, s'écria-t-elle! vraiment ce seroit là une Nouvelle considérable. Très-considérable, répondis-je. On a vu cette année dans Jupiter une longue lumière plus éclatante que le reste du corps de la Planete. Nous avons eu icy des Déluges, peut-être que dans Jupiter ils sont sujets à de grands incendies. Que sçavons-nous? Jupiter est quatre-vingt-dix fois plus grand que la Terre, & il tourne sur son centre en dix heures, au lieu que nous ne tournons qu'en vingt-quatre, c'est-à-dire, que son mouvement est deux-cens-seize fois plus fort que le nostre. Ne se pourroit il point que dans un tournoyement si violent les parties les plus sèches & les plus combustibles prissent feu, comme il arrive quelquefois que des Essieux de roüe, ou des Flèches tirées avec beaucoup de force, s'enflamment? Mais quoy qu'il en soit, cette lumière de Jupiter n'est nullement comparable à une autre, qui selon les apparences est aussi ancienne que le monde, & que l'on n'avoit pourtant jamais veüe. Comment une lumière fait-elle pour se cacher, dit-

elle ? Il faut pour cela une adresse singuliere.

Celle-là , repris-je , ne paroist que dans le temps des Crepuscules , de sorte que le plus souvent ils sont assez forts pour la couvrir , & que quand ils peuvent la laisser paroistre , ou les vapeurs de l'horison la dérobent , ou elle est si peu sensible , qu'à moins que d'estre fort exact on la prend pour les Crepuscules mesmes. Mais enfin depuis seize ans on l'a démeslée sûrement , & elle a fait quelque tems les délices des Astronomes , dont la curiosité avoit besoin d'estre réveillée par quelque chose d'une espece nouvelle ; ils eussent eu beau découvrir de nouvelles Planetes subalternes , ils n'en estoient presque plus touchez. Les deux dernieres Lunes de Saturne , par exemple , ne les ont pas charmez ny ravis , comme avoient fait les Sarelites ou les Lunes de Jupiter ; on s'accoutume à tout. On voit donc un mois devant & après l'Equinoxe de Mars , lors que le Soleil est couché , & le Crepuscule finy , une certaine lumiere blanchâtre qui ressemble à une queue de Comete. On la voit avant le lever du Soleil , & avant le Crepuscule vers l'Equinoxe de Septembre , & vers le Solstice d'Hiver on la voit soir & matin ; hors de là elle ne peut , comme je viens de vous dire , se dégager des Crepuscules , qui ont trop de force & de durée ; car on suppose qu'elle subsiste toujours , & l'apparence y est toute entiere. On commence à conjecturer qu'elle est produite par quelque grand amas de matiere un peu épaisse qui environne le Soleil jusqu'à une certaine étendue : la plupart de ses rayons percent cette enceinte , & viennent à nous en ligne droite , mais il y en a qui allant donner contre la surface interieure de cette matiere , en sont renvoyez vers nous , & y arrivent lors que les rayons directs , ou ne peuvent pas encore y arriver le matin , ou ne peuvent plus y arriver le soir. Comme ces rayons réfléchis partent de plus haut que les rayons directs , nous devons les avoir plutôt , & les perdre plus tard.

Sur ce pied-là , je dois me dedire de ce que je vous
- avois

avois dit, que la Lune ne devoit point avoir de Crepuscules, faute d'estre environnée d'un air épais ainsi que la Terre. Elle n'y perdra rien, ses Crepuscules luy viendront de cette espece d'air épais qui environne le Soleil, & qui en renvoye les rayons dans des lieux où ceux qui partent directement de luy ne peuvent aller. Mais ne voilà-il pas aussi, dit la Marquise, des Crepuscules assurez pour toutes les Planetes, qui n'auront pas besoin d'estre envelopées chacune d'un air grossier, puisque celui qui enveloppe le Soleil seul peut faire cet effet-là pour tout ce qu'il y a de Planetes dans le Tourbillon ? Je croirois assez volontiers que la Nature, selon le penchant que je luy connois à l'œconomie, ne se seroit servie que de ce seul moyen. Cependant, repliquay-je, malgré cette œconomie, il y auroit à l'égard de nostre Terre deux causes de Crepuscules, dont l'une, qui est l'air épais du Soleil, seroit assez inutile, & ne pourroit estre qu'un objet de curiosité pour les Habitans de l'Observatoire. Mais il faut tout dire, il se peut qu'il n'y ait que la Terre qui pousse hors de soy des vapeurs & des exhalaisons assez grossieres pour produire des Crepuscules, & la Nature aura eu raison de pourvoir par un moyen general aux besoins de toutes les autres Planetes, qui seront, pour ainsi dire, plus pures, & dont les évaporations seront plus subtiles. Nous sommes peut-estre ceux d'entre tous les Habitans des Mondes de nostre Tourbillon, à qui il falloit donner à respirer l'air le plus grossier & le plus épais. Avec quel mépris nous regarderoient les Habitans des autres Planetes, s'ils sçavoient cela ?

Ils auroient tort, dit la Marquise, on n'est pas à mépriser pour estre envelopé d'un air épais, puis que le Soleil luy-mesme en a un qui l'enveloppe. Dites-moy, je vous prie, cet air n'est-il point produit par de certaines vapeurs que vous m'avez dit autrefois qui sortoient du Soleil, & ne sert-il point à rompre la premiere force des rayons, qui auroit peut-estre esté ex-

cessive? Je conçois que le Soleil pourroit estre naturellement voilé, pour estre plus proportionné à nos usages. Voilà, Madame, répondis-je, un petit commencement de Système que vous avez fait assez heureusement. On y pourroit ajoûter que ces vapeurs produiroient des especes de playes qui retomberoient dans le Soleil pour le rafraîchir, de la même manière que l'on jette quelquefois de l'eau dans une forge dont le feu est trop ardent. Il n'y a rien qu'on ne doive présumer de l'adresse de la Nature, mais elle a une autre sorte d'adresse toute particulière pour se dérober à nous, & on ne doit pas s'assurer aisément d'avoir deviné la manière d'agir ny ses desseins. En fait de Découvertes nouvelles, il ne faut pas trop se presser de raisonner, quoy qu'on en ait toujours assez d'envie, & les vrais Philosophes sont comme les Elephans, qui en marchant ne posent jamais le second pied à terre, que le premier n'y soit bien affermy. La comparaison me paroît d'autant plus juste, interrompit-elle, que le mérite de ces deux especes, Elephans & Philosophes, ne consiste nullement dans les agrémens extérieurs. Je consens que nous imitions le jugement des uns & des autres; apprenez-moy encore quelques-unes des dernières Découvertes, & je vous promets de ne point faire de Systèmes précipitez.

Je viens de vous dire, répondis-je, toutes les nouvelles que je sçay du Ciel, & je ne croy pas qu'il y en ait de plus fraîches. Je suis bien fâché qu'elles ne soient pas aussi surprenantes & aussi merveilleuses que quelques Observations que je lisois l'autre jour dans un Abregé des Annales de la Chine, écrit en Latin, & imprimé depuis peu. On y voit des mille Etoiles à la fois qui tombent du Ciel dans la Mer avec un grand fracas, ou qui se dissolvent, & s'en vont en pluie, & cela n'a pas esté veu pour une fois à la Chine. J'ay trouvé cette Observation en deux temps assez éloignez, sans compter une Etoile qui s'en va crever vers l'Orient, comme une fusée, toujours avec grand bruit.

Il est fâcheux que ces spectacles là soient reservez pour la Chine , & que ces Pays-cy n'en ayent jamais eu leur part. Il n'y a pas long-tems que tous nos Philosophes se croyoient fondez en experience pour soutenir que les Cieux & tous les Corps Celestes estoient incorruptibles , & incapables de changement & pendant ce temps-là d'autres hommes à l'autre bout de la Terre voyoient des Etoiles se dissoudre par milliers , cela est assez different. Mais , dit-elle , n'ay-je pas toujours ouï dire que les Chinois estoient de si grands Astronomes ? Il est vray , repris-je , mais les Chinois y ont gagné à estre separez de nous par un long espace de Terre , comme les Grecs & les Romains à en estre separez par une longue suite de siecles ; tout éloignement est en droit de nous imposer. En verité , je croy toujours de plus en plus , qu'il y a un certain Genie qui n'a point encore esté hors de nostre Europe , ou qui du moins ne s'en est pas beaucoup éloigné. Peut-estre qu'il ne luy est pas permis de se répandre dans une grande étendue de terre à la fois , & que quelque fatalité luy prescrit des bornes assez étroites. Jouissons-en tandis que nous le possedons ; ce qu'il a de meilleur , c'est qu'il ne se renferme pas dans les sciences & dans les speculations sèches , il s'étend avec autant de sucçés , jusqu'aux choses d'agrément , sur lesquelles je doute qu'aucun Peuple nous égale. Ce sont celles-là , Madame , auxquelles il appartient de vous occuper , & qui doivent composer toute vostre Philosophie.

F I N.

